

Université de Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et de littérature Françaises.

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Sciences des textes littéraires.

**L'écriture du bonheur dans *L'homme qui voulait être heureux* de
Laurent Gounelle**

Etudiantes :

Melle. TARTRAF Saoussen .

Directeur de recherche :

Mr. ADRAR Fattah.

Membres du jury :

Président : Messaoudi Samir

Rapporteur : Mr. ADRAR Fattah.

Examineur : Radjah Aabd El wahabe

Session Juin 2016

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à ceux qui m'ont donnée la vie, le symbole de tendresse, et qui ont sacrifié leur vie pour mon bonheur et ma réussite, à ma mère chérie HAMOUDA Ilhèm et mon père Samir bien aimé, école de mon enfance, qui ont été mon ombre durant toutes les années des études, et qui ont veillé sur moi tout au long de ma vie à m'encourager, à me donner l'aide et à me protéger, que Dieu les garde et les protège A mes frères : Amine et Chams Eddine qui me soutiennent. A mes grands parents, mes oncles et mes tantes. A tous ceux qui m'aiment. A tous ceux que j'aime. Je dédie ce travail.

REMERCIEMENTS

Je dois reconnaissance à tous ceux ou celles qui ont contribué à la réalisation de mon modeste travail. D'abord à mon Directeur de mémoire, monsieur ADRAR Fattah, Maître-assistant chargé de cours littérature française Département des lettres et langues étrangères Université de Jijel

. Je tiens à exprimer mes vives gratitude. En dépit de ses multiples charges, il a bien voulu guider mes pas jusqu'à l'achèvement de cette étude. Mes gratitude vont également à l'endroit de tous ceux qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre dans mes recherches, plus précisément :

- Aux enseignants du Département des lettres et langues étrangères ; qui ont bien voulu assurer ma formation ;

- A mes parents, à mes frères et toute ma famille ;

*- Et plus particulièrement à ma tante Hinde qui m'a bien conseillé
Sans oublier l'amie de famille ma tante Sihem ALI GUECHI qui m'a offert ce roman ;*

- A tous mes amis, collègues et connaissances pour l'appui qu'ils n'ont cessé de m'apporter à travers les conseils, les encouragements et les soutiens pour la réalisation de ce travail.

Table des matières :

DEDICACES	2
REMERCIEMENT	3
INTRODUCTION GENERALE	5
PARTIE I : <i>L'HOMME QUI VOULAIT ETRE HEUREUX</i> /OBSERVATIONS ETANALYSE .13	
Introduction :	14
Chapitre I : Auteur, ouvre et personnages.....	15
1. Présentation de l'auteur et son œuvre	16
2. Présentation des personnages et le héros étant élément évaluatif	18
3. Etude psychologique du personnage.....	22
Chapitre II : Etude paratextuel de l'œuvre littéraire.....	27
1. Le paratexte entre notion et fonction	28
1.1 définition du paratexte	28
1.2 fonction du paratexte.....	29
2. Les différents aspects du paratexte dans l'œuvre	30
2.1. Les aspects typographiques.....	30
2.2. Les aspects iconographiques.....	36
Conclusion	41
PARTIE II : ETUDE DU BONHEUR SEUIL LITTERAIRE	42
Introduction	43
Chapitre I : Le « bonheur » entre philosophie et littérature.....	44
1. Propos sur le bonheur.....	45
2. La conception antique du « bonheur »	46
3. Le « bonheur » en littérature XVIème et XVIIIème siècle	50
Chapitre II : L'étude littéraire du « bonheur »	52
1. Le « thème » dans la théorie littéraire	53
1.1. Eléments pour défini le thème.....	54
1.2. Nécessité de la critique thématique... ..	56
2. L'écriture du bonheur chez Laurent Gounelle.	57
2.1. Le « bonheur » thème majeur.....	57
2.2. Propos sur l'écriture du « bonheur »	58
Conclusion	63
CONCLUSION GNERALE	65
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	68
RESUME	73
ANEXE	76

INTRODUCTION GENERAL

La vie peut être vécue à différents niveaux .Par la tristesse et la douleur, nous appartenons à reconnaître la joie et à savoir comment l'obtenir. La ligne distinctive est bien mince, mais sans les difficultés de la vie nous ne pouvons pas réellement comprendre le vrai sens du bonheur et elle ne peut y avoir de croissance.

En se jetant dans la vie avec ses problèmes et ses manquements on oublie que le bonheur est si près de soi et il suffit tout simplement d'ouvrir son cœur, ainsi le bonheur n'est pas seulement un état d'esprit, c'est une façon d'être, une panoplie d'énergies combinées : l'amour, la paix, l'harmonie et la connaissance intérieure que vous êtes sur la bonne voie.

Le véritable bonheur n'est pas éphémère, il demeure dans chaque fibre et chaque cellule de l'être humain ; car la paix extérieure rime avec le bonheur intérieur.

« Nous sommes ce que nous pensons, avec nos pensées nous bâtissons notre monde »¹.

La négativité n'a pas besoin de fait partie de la vie, on a toujours un choix, une volonté libre de choisir notre destinée, et si on veut vraiment être heureux ou pas. Sur le chemin de la vie, on tente souvent devant deux portes. Chacune représentant un aspect de la vie totalement différent qu'on peut choisir. Donc la vie est comme une porte tournante ! Chaque tour amène dans une direction différente. Plusieurs craignent d'utiliser la porte tournante, de peur de qu'ils vont trouver de l'autre côté.

La vie est rarement, très rarement, une route aplanie : ça ne pourrait être la réalité si on arrête de penser à tous les problèmes et difficultés qu'on a et qu'on a traversés dans la vie, on sera étonné de constater qu'on est meilleurs à cause des expériences de vie.

Au sens large, le bonheur est essentiellement morale atteint généralement par l'homme lorsque il a obtenu tout ce qui lui paraît bon et qu'il a pour satisfaire pleinement ses désirs, accomplir totalement ses divers aspirations, trouver l'équilibre dans l'apaisement harmonieux de sa personnalité.

Au sens restreint et primitif du terme généralement avec une valeur partitive, le bonheur est une bonne forme, une chance favorable une occasion propice un événement propre à apporter quelque satisfaction.

« Tout homme recherche d'être heureux. Cela et sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient (...) C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes. Et cependant depuis un si grand nombre d'années, jamais personne, sans la foie, n'est arrivé à ce point où tout vise continuellement(...) »².

¹ Espace francais.com / bouddha.

² PASCAL, Balais, *Pensées*, XVII siècle, Ed Michele le Garu .p138, 1670.

Pour cette raison, le bonheur est l'un des thèmes privilégiés de la philosophie et de la littérature depuis les grecs (Socrate, Platon, Epicure, Aristote) jusqu'à Kant Spinoza, Diderot, D'Alain, Montaigne ou Alain.

Longtemps méprisé par les philosophes au profit de la recherche métaphysique de la vérité ou de la réflexion sur la science, le bonheur est redevenu récemment le centre de réflexion de certains philosophes dans la lignée d'Epicure et Spinoza, comme André Comte Sponville (*Le bonheur, désespérément*), Clément Rosset (*La force majeure*), Robert Misrahi (*Traité du bonheur*), Michel Onfray (*L'art de jouir*), Bruno Giuliani (*L'expérience du bonheur*) ou Vincent Cespedes (*Magique étude du Bonheur*).

La philosophie contemporaine revient donc à l'Éthique comme recherche

de sagesse pratique au quotidien, basée sur les exercices spirituels de l'antiquité, ce qui explique sans doute le regain d'intérêt récent du grand public pour la philosophie. Face à cette tendance qui fait de la philosophie une voie pour atteindre le bonheur, Roger-Pol Droit publie en 2015 *La philosophie ne fait pas le bonheur...* dans lequel il écrit :

« (...)s'offusque qu'on puisse considérer que la philosophie soit réduite à la simple et anachronique réactivation de la pensée des sages antiques, c'est-à-dire à un exercice spirituel permettant "la libération de la joie enfouie dans le cœur de chacun", pour reprendre l'expression de Frédéric Lenoir. »¹

Et donc le bonheur est plus qu'une recherche d'un état de conscience d'être à soi et d'apparence au monde.

Ecrivain contemporain, Laurent Gounelle est également un spécialiste des sciences humaines, formé en France et aux États-Unis. Ses livres expriment sa passion pour la philosophie, la psychologie et le développement personnel. Ses romans *L'homme qui voulait être heureux* : Publié en 2008, devient un best-seller mondial, traduit en 25 langues, n°1 des ventes en France. *Le jour où j'ai appris à vivre*, Publié en 2014, est "une histoire donnant l'envie irrésistible de vivre dès aujourd'hui selon nos aspirations profondes afin d'être pleinement satisfaits de notre existence. *Le philosophe qui n'était pas sage* Publié en 2012, *Les dieux voyagent toujours incognito* : Publié en 2010, et prend tout de suite la tête des listes de meilleures ventes et devient également un best-seller en Espagne et dans la plupart des pays d'Amérique du sud.

¹ JEAN-Marie Durand, « Roger-Pol Droit contre les prophètes de bonheur », sur www.lesinrocks.com, 17 mars 2015 (consulté le 29 mars 2015)

A partir de ses études des sciences humaines notamment la psychologie, et la philosophie, et de voyages un peu partout dans le monde, comme consultant en relations humaines et son voyage en Amérique pour étudier la PAL (La programmation neurolinguistique) qui donne vraiment de la valeur et de l'importance à l'histoire de *L'homme qui voulait être heureux* en plus de sa maîtrise de l'écriture, lui permet la réussite de tous ses romans notamment notre corpus, avec un style tel qu'on peut le lire sans aucune difficulté, ni ennui et avec beaucoup de plaisir.

Le roman *L'homme qui voulait être heureux* de Laurent Gounelle, étant le corpus de notre mémoire de master, choisi par séduction. C'est un roman d'une grande qualité « écrit en trois mois nourri de quinze ans d'expérience », d'après l'auteur lui-même et qui a bouleversé le monde littéraire.

D'autant plus que son titre est vraiment attirant, voire même captivant *L'homme qui voulait être heureux* donne envie à lire, relire et découvrir le sens exact du bonheur dans le roman selon Laurent Gounelle. , parlant des indices extratextuels et scriptovisuels (les titres, 1^{er} de couverture...) de ce romans suscitent de nombreuses réflexions et études qui permettent d'inférer le sens au texte. De ce fait, et après avoir lu attentivement le roman en question, nous, sommes motivés de s'attaquer au sujet suivant :

L'écriture du bonheur dans *L'homme qui voulait être herbeux* de Laurent Gounelle.

Le roman relate l'histoire d'un jeune enseignant français appelé Julien qui passe ses vacances à Bali, une île au sud-ouest d'Asie. Julien a toutes les importunités pour être heureux, mais malheureusement il ne l'est pas, donc il se dirige vers un guérisseur balinais Samtyang, reconnu par sa bonne réputation, même s'il hésitait au début, le jeune homme décide de lui faire une visite dans une tentation de chercher la raison de son malheur :

Le mot « esprit » se réfère aux aspects subtils du mental qui sont malades car sous l'emprise de parasites mentaux, en particulier à cause de l'ignorance et d'une vision erronée des choses. L'esprit habité par l'ignorance ou la vision erronée souffre d'une « maladie spirituelle » : son regard sur les choses est faux. Voyant faux, il pense faux, parle faux et agit faux et c'est précisément là que se cache la maladie : dans la pensée fautive, la parole fautive et l'action fautive. ¹

Dès le premier diagnostic, et après avoir entamé une longue discussion avec Julien à propos de sa vie, ses expériences ses rêves et ses contraintes, le maître spirituel constate que son client n'est pas pleinement heureux, d'après lui ce dernier souffre d'un véritable problème de personnalité, (alors il décide de lui venir en aide pour trouver sa voie et son bonheur perdu.

¹ Le cours de BOUDDHA, Bouddhadasa Bhikka , Le Dhamma de la forêt, <http://www.dhammadelaforet.org>

Et c'est ainsi que commence une sorte de thérapie intensive durant laquelle notre héros Julien développe sa personnalité, en s'appuyant sur les principes de cette méthode psychologique. À chaque séance le maître Samtyang utilise sa grande sagesse et sa capacité de convaincre que le bonheur est une décision qu'on prend, il suffit d'un peu de volonté et de quelques sacrifices.

Julien apprend beaucoup de choses de son maître guérisseur, qui lui permettent de vivre avec quiétude et sérénité. La preuve ! Il rentre chez lui heureux et plein d'énergie.

Le véritable intérêt de cet ouvrage ne réside donc pas tant dans ses qualités que dans son contenu, toutes théories psychologiques utilisées dans ce livre sont réelles et appliquées de manière régulière dans la vraie vie, parfois à notre insu.

Même si quelques libertés sont prises quant à leurs théories de base de la science comportementale, de manière distrayante et décontractée.

En plus, Laurent Gounelle nous délivre quelques lignes directes, vécu par lui-même ou de ses expériences ; tandis qu'il a voyagé beaucoup en Asie surtout Bali où il rencontre un sage qu'il a inspiré, en rentrant chez lui, d'écrire ce roman et nous affirme que la plupart des limites de notre existence sont une création de notre esprit.

Nous allons essayer de vous présenter notre démarche à suivre, et les méthodes qui vont enserrer ensemble une thématique de recherche, pour établir notre sujet de base le Bonheur comme Laurent Gounelle a évoqué dans son magnifique roman.

Nous préservons notre première partie de travail à présenter de prime abord l'auteur Laurent Gounelle et son œuvre en faisant une étude sémiotique des personnages basés sur les principes d'analyse proposées par Philippe Hamon qui nous permettent d'accoucher la compréhension textuelle du roman et une étude psychologique de notre héros tant dit que le roman de Laurent Gounelle est considéré parmi les romans de développement personnel.

Notre roman a pour thème le cheminement évolutif d'un héros suivant des séances de thérapie que lui organise son maître spirituel. En s'appuyant sur des méthodes psychologiques du développement personnel il essaie, de convaincre le héros de chercher au fond de lui son bonheur avec une capacité de jugement remarquable. De ce fait nous abordons comme autre approche d'analyse, la critique psychologique du personnage. En expliquant l'évolution du héros durant la séance il dépasse son imagination avec des réflexions et des actions attribuées de son maître guérisseur pour trouver en fin son bonheur recherché.

En suite , nous allons enchaîner par une étude paratextuelle du roman, ou l'ensemble des éléments qui entourent un texte en fournissant une série de formation , donc nous allons traiter les

éléments essentiels proposés par Gérard Genette, Leo Hoek¹, et d'autres théoriciens pour déterminer les aspects typographiques (le nom de l'auteur, le titre, épigraphe et dédicace) et les aspects iconographiques (la première et la quatrième de couverture) de notre œuvre romanesque

Le bonheur est à la fois une notion subjective et relative. On s'interroge encore pour savoir si le concept même est abstrait ou si c'est une réalité tangible. Nous définissons le bonheur ainsi comme étant une entreprise qui inscrit beaucoup de passions. Le bonheur, comme champ d'étude est compris de différentes façons selon qu'il s'agisse des psychologues sociologues anthropologues voir même des philosophes.

Au-delà des considérations théoriques des spécialistes sur la question en bonheur ; il en trouve d'autres qui découlent logiquement des personnages eux même, en ce sens que ces derniers ne cherchent pas à définir le thème du « bonheur » mais à le vivre. Donc l'idée de la quête du bonheur est une entreprise non seulement difficile mais aussi une mission impossible.

Et donc nous vous proposons dans notre deuxième partie un autre outil théorique, une critique thématique telle quelle est envisagée dans la théorie littéraire et aborder quelques-unes de ses implications théoriques et méthodologiques.

Nous entendons par critique thématique le type d'approche des thèmes et des textes illustrés, notamment en France, dans la voie ouverte par Gaston Bachelard par les travaux de George Poulet, Jean Starobinski et en fin Jean Pierre Richard.

C'est aux travaux de ce dernier, que nous référons dans notre travail de mémoire principalement parce qu'il présente l'exemple, à la fois le plus brillant et le plus rigoureux de cette démarche.

De ce fait on pourrait établir notre problématique, où on ressort trois points principaux qui éclaircissent notre démarche à suivre :

- que représente œuvre de Laurent Gounelle et quelles sont les principales caractéristiques de la personnalité de notre héros ?

- comment le paratexte se manifeste-t-il dans cet ouvrage ? Quel est son rôle, et comment peut-on expliquer l'impact de la 1^{ère} et la 4^{ème} de couverture de *L'homme qui voulait être heureux* sur les lecteurs ?

¹HOEK H. *La Marque Du Titre: Dispositifs S Miotiques D'Une Pratique Textuelle*, Paris, Mouton, 1 janvier 1981.

- D'après l'auteur Laurent Gounelle, es est ce qu'on peut définir le thème du bonheur en dehors de sa conception philosophique ? Est-il possible que le lecteur puisse être heureux, en parcourant ce roman ?

Est ce que notre écrivain a réussi à convaincre et persuader ses lecteurs en appliquant ses théories psychologiques ? Et finalement, comment il a put inclure ses connaissances et ses propres expériences dans un cadre romanesque ?

En attente d'une réponse à ces questions, nous vous proposons ces hypothèses :

-Laurent Gounelle, écrivain et spécialiste en psychologie a écrit son roman en grande qualité, motivé par sa passion et très désireux d'écrire sur la vie et la recherche du bonheur, en plus ses voyage en occident et en Asie qui lui ont inspirés. Le roman en question pourrait prendre la forme du roman psychologique, qui peut positivement influencer les gens,

- Les illustrations de la première et la quatrième de couverture laisseraient une fonction à la fois, publicitaire, référentielles, esthétique et idéologique. En plus la 1^{ère} et la 4^{ème} de couverture du roman renseignerait sur l'auteur renforcerait encore beaucoup plus le cadrage générique d'une œuvre. Donc Le paratexte donnerait un sens implicite qui coffrerait un caractère polysémique au texte.

- Le vrais sens du bonheur pour Laurent Gounelle on le découvrirait à l'intérieur de nous-mêmes, et finalement quiconque pourrait être heureux il faut seulement y croire et se délibérer de toutes les illusions qu'on a sur soi.

- En disant que l'auteur pourrait convaincre ses lecteurs exactement comme l'aurait été le héros de l'histoire.

La recherche du bonheur est une force universelle, qui se trouve au fond de chaque être depuis le commencement des temps. Quoiqu'il y ait une diversité immense dans les natures et les races, la conception du bonheur est fondamentale et cette aspiration à un état de parfaite satisfaction intérieure.¹ La paix de l'âme et du cœur apparaît chez tous les hommes de toutes les époques de l'histoire.

Pour ce mémoire de master, nous allons étudier l'écriture du bonheur dans *L'homme qui voulait être heureux* de Laurent Gounelle, et nous avons choisi de travailler en trois parties et chaque partie comporte deux chapitres,

Dans la 1^{ère} partie qui s'intitule «*L'homme qui voulait être heureux* observation et analyse » nous tentons dans le 1^{er} chapitre « *L'homme qui voulait être heureux*, auteur et personnage » de vous présenter l'auteur et son livre romanesque en se basant sur l'étude du personnage au temps qu'un élément évaluatif dans le roman. le 2^{ème} chapitre « le paratexte de l'œuvre littéraire » possède une étude théorique de la notion « paratexte » et sa fonction ensuite l'étude du paratexte

¹ Petit Larousse p. 29

de notre corpus qui englobe les deux aspects typographique et échographique, à fin de déterminer le rôle et l'efficacité du paratexte dans la réception du « *l'homme qui voulait être heureux* ».

« L'étude du bonheur seuil littéraire » c'est la dénomination de la deuxième partie de notre mémoire, elle comporte l'étude du « bonheur » en littérature plus concrètement chez Laurent Gounelle, nous allons consacrer notre 1^{er} chapitre « Propos sur le bonheur » à l'écriture et la conception antique, littéraire et philosophique du « bonheur », nous consacrons ce chapitre à accorder les différents courants et réflexions, antiques et contemporaines sur le thème du bonheur et son évolution à travers les Ages et les siècles. Pour le 2^{ème} chapitre nous proposons une analyse thématique proprement dite concernât l'écriture du « bonheur » dans *L'homme qui voulait être heureux* de Laurent Gounelle. En s'appuyant sur des principes théoriques nous allons mener une étude sur la thématique du bonheur proposer par l'auteur lui-même pour mieux saisir la compréhension idéologique de toutes les messages de ce dernier.

PARTIE I : L'HOMME QUI VOULAIT ETRE HEUREUX
OBSERVATION ET ANALYSE

Introduction :

Nous allons consacrer une partie de ce premier chapitre, à présenter notre écrivain Laurent Gounelle, et son œuvre littéraire, *L'homme qui voulait être heureux* en exposant le personnage principal de notre corpus, avec une étude psychologique de notre héros, pour approprier l'aspect contextuel du roman.

Deuxièmement, nous analysons les données paratextuels dans *L'homme qui voulait être heureux* de Laurent Gounelle notamment les aspects typographiques (le nom de l'auteur, le titre, épigraphe et dédicace) et les aspects iconographiques (la première et la quatrième de couverture) c'est-à-dire tout ce qui l'entoure annonce les différentes parties de l'œuvre, pour voir comment ces éléments paratextuels peuvent éclairer l'interprétation de l'œuvre

CHAPITRE I : Auteur, œuvre, personnages.

1. Présentation de l'auteur et son œuvre:

- **Présentation de l'auteur**

Laurent Gounelle né le 10 août 1966 de parents catholiques et protestants a reçu une éducation assez stricte et sérieuse dont il s'évade par la rêverie, la lecture et l'observation du monde.

Quand j'étais enfant, j'étais sûr que "plus tard", j'allais être heureux. Mais avant, il fallait que je travaille pour avoir "un bon diplôme et un bon métier", comme me le répétaient mes parents. Cela me semblait logique. J'ai donc été un bon élève. Timide, renfermé, pas doué pour me faire des copains. On ne recevait personne à la maison. Mon enfance a été assez triste et ennuyeuse, mais j'attendais avec impatience d'arriver à "plus tard", quand tout allait commencer. ¹

Poussé par ses parents « à faire des études sérieuses », il entreprend alors un cursus de science économique Dauphine il sort diplômé en 1988 complété par un troisième cycle à Sorbonne.

Notre médecin de famille m'en a dissuadé. J'ai finalement choisi le métier d'expert-comptable, parce que la poésie des chiffres m'a toujours plu, et que la profession me promettait d'être indépendante et de "conseiller les entreprises", comme disait la plaquette de présentation. J'aimais cette idée de "conseiller".²

Des années plus tard sa passion très tôt manifestée pour l'être humain ne le lâche pas il se jette corps et âme dans les sciences humaines et notamment la psychologie et la philosophie à travers des lectures puis des formations plus en plus pointues aux Etats Unis en Europe et en Asie. Il fait des voyages initiatiques où il rencontre des sages. Désireux de faire de sa passion son métier ; il devient consultant en relations humaines. En 2006 au court d'une année chargée d'émotions, mort de son père après son mariage naissance de son premier enfant mort de son meilleur ami Laurent Gounelle prend la plume pour écrire une histoire qui permettrait de partager des idées qui lui tiennent à cœur sur la vie et la recherche du bonheur *L'homme qui voulait être heureux* est publié en 2008 c'est un best-seller mondial.

En 2006, j'ai eu 40 ans. Mon père et mon meilleur ami sont morts. Zoé était enceinte de notre premier enfant, Léonie, qui est née à l'automne. Un jour d'été, je me suis mis au travail : j'avais besoin d'écrire, de partager tout ce que j'avais appris au cours des

¹PERONNET, Valérie, *L'homme qui voulait être heureux*, In, Psychologies, mars 2010.

² *Id.*

dernières années, de transmettre le plus simplement possible ces choses qui peuvent transformer une existence. De raconter comment la relation avec soi-même, et avec les autres, rend heureux. C'est venu tout seul : un roman, que j'ai baptisé *L'Homme qui voulait être heureux* comme une évidence.¹

En 2010 il publie *Les dieux voyage toujours incognito* qui prend tout de suite la tête des listes de meilleures ventes et devient également un best-seller en Espagne et dans la plus part des pays d'Amérique de sud. En 2012 il publie *Le philosophe qui n'était pas sage*. En 2014 il publie *Le jour où j'ai appris à vivre* un roman sur la découverte de soi et du sens de la vie.

• **Présentation de l'œuvre :**

Notre corpus *L'homme qui voulait être heureux* est de l'écrivain français Laurent Gounelle contient vingt chapitre et cent soixante-huit pages, l'édition de POKET-12, avenue d'Italie-75627 Paris Codex, suite du premier tirage : février 2015 S18667/21 (Anne Carrière 2008, 220 p). il contient 167 pages.

Le roman relate l'histoire d'un jeune enseignant : Julian d'origine occidentale, passe ses vacances à Bali où il se retrouve voisin avec un couple hollandais Hans et Claudia.

Julian, le narrateur dans ce roman, a toutes les importunités pour être heureux, mais en réalité il ne l'est pas donc il se dirige vers un guérisseur, le maître spirituel, Samtyang, qui est reconnu par sa grande sagesse et sa bonne réputation dans sa spécialité, « Je ne voulais pas quitter Bali sans l'avoir rencontré »², pour lui apprendre, étape par étape, à mieux se connaître, s'accepter et en fin se délibérer de ses conflits affectifs. Dans leur première rencontre le maître appuie sur une zone précise du corps (orteils) du narrateur. Cela le fait souffrir. Le maître pose son diagnostic, que son passionnant est un homme malheureux. Il lui interroge sur son « malheur » et le narrateur répond qu'il serait mieux en couple, mais sa maigreur l'en empêche de plaire aux femmes, de son tour le guérisseur essaie de lui faire comprendre que l'image qu'il a de lui-même, positive ou négative, est celle qu'il renvoie aux autres « nous sommes ce que nous pensons »

Le maître fait comprendre donc au Julian que le problème ne vient pas de son corps (physique) mais plutôt de son esprit. En lui montrant plusieurs exemples (Nicole Kidman, enfant avec test de QI, bébé, imagination visuelle...). Le maître lui fait savoir que lorsqu'on est convaincu d'une chose, elle devient une réalité mais aussi qu'on se met à croire des choses sur soi à partir de ce que les autres nous disent ou de ce que l'on déduit inconsciemment de certaines expériences que l'on a vécues. La religion à Bali ne sépare pas le corps et l'esprit. Pour eux, ils sont liés. La nouvelle conversation entre Julian et le Maître sur les croyances et la réalité des choses. Le Maître demande

¹ *Id.*

² GOUNELLE Laurent, *L'homme qui voulait être heureux*, éd, Pocket, p.11, 1 avril 2010.

à Julian de réaliser deux travaux le premier c'est de faire un rêve éveillé, le deuxième de rassembler les résultats de recherches scientifiques menées aux Etats-Unis sur les effets des placebos. Julian se rend au restaurant et fait le rêve que sa passion, la photographie, devient son métier ; il rêve également d'une maison et d'une femme. En suite il rejoint Hans et Claudia pour s'amuser et après ils ont partis à la plage, pour voir l'éclosion des œufs de tortues.

Julian visite son maître Samtyang plusieurs fois, et a chaque visite il lui demande ce dernier de accomplir des exercices qui développe avec sa personnalité, et pour avoir confiance en lui, en découvrant d'autres croyances et principes de vie ,le dernier principe que le maître lui fait comprendre , le sacrifice « l'apprentissage majeur »¹. Dans lequel Julian décide de gravir le Mont Skouwoun , l'exercice délaissé au par avant, et il décide également de suivre ses propres choix, en changeant sa vision du monde, pour en fin réussir sa vie .

En fin Julian rencontre Andy qui lui révèle qu'elle voulait être capitaine de navire mais que son grand-père lui a dit que ce n'était pas un métier pour les filles. Julian lui fait comprendre que c'est elle qui choisit sa vie et c'est à elle de construire son bonheur en suivant sa propre croyance.

2. Présentation des personnages et le héros étant élément évaluatif:

Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux est la répulsion pour certains d'autres entraînent inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros.²

Le personnage est effectivement le noyau de toute production littéraire et le traitement de son statut est révélateur parce qu'il est nécessairement porteur de caractérisations, de spécificités et de désignations qui demandent une étude attentive. Il est donc le pivot central et sa fonction véritable est mesurée dans sa dimension textuelle. D'ailleurs, le personnage assume le degré de vraisemblance et d'authenticité dans l'œuvre qui est la sienne. Il est daté d'une relation avec le réel portant des indices effectivement véritables, et l'imaginaire marquant l'aspect inventif personnel de l'écrivain se base sur la création en générale. Cette création (personnage) est portée sous les regards d'une logique mixte et double, contraire à tout ce qui est naturel. Elle est emportée par l'illusion d'une intention réaliste dans un monde parfaitement fictif.

¹ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p.157.

² C.Achour/ S.Rezzoug, *Convergences critiques, Introduction à la lecture littéraire*, OPU, p. 200 ,1990.

En vertu de cette définition, nous vous proposons dans cette présentation d'apporter un éclairage descriptif sur les personnages principaux dans ce roman qui sont Julian, le narrateur, le maître Samtyang les deux personnages qui nous intéressent dans notre travail.

***Une présentation sémiologique du personnage Julien et Samtyang selon Philippe Hamon¹**

Le personnage

L'être

- * le nom
- * les dénominations
- * le portrait
- *le corps
- *l'habit
- *la psychologique

Le faire

- * les rôles thématiques
- * les rôles actantiels

L'importance hiérarchique

- * la qualification
- * la distribution

Personnage I

L'être

- *Julian
- *Je
- *1,9m cheveux blancs
maigre
- *en bonne caneté
- *nerveux, malheureux

Le faire

- *en quête du bonheur
- *voyager, visiter le guérisseur,
- * faire des exercices pour développer sa personnalité, ment Skouwo.

L'importance hiérarchique

- *enseignant, désireux
- * photographie

Personnage II :

L'être

- *Samtyang
- *70- 80 ans
- * malformation sur l'oreille
- *sympathique

Le faire

- * aider Julian à trouver son bonheur

L'importance hiérarchique

- *guérisseur
- *maitre spirituel

¹ VINCENT Jouve, *Poétique du roman*, Paris, EdArman colin, p95.2007.

La description doit être au service de la compréhension, de la lisibilité d'un 'caractère', d'un personnage de l'intrigue, donc de la lisibilité globale d'un système des personnages de l'œuvre, donc d'une cohérence. Si la description doit être au service du personnage, mais (hiérarchisation dans la hiérarchie) des personnages « principaux ». D'où la réglementation de la fonction, voire la place, du portant.¹

- **Le narrateur Julian :**

Le mot Julian est d'une racine celtique qui signifie " otage". L'auteur a choisi spécifiquement ce nom pour désigner la personnalité et la position de son héros :

« Julian est l'otage de ses croyances, des croyances qui baissent sa vision du monde et l'empêchant de réaliser ses rêves »²

Le narrateur, un jeune enseignant, origine occidentale, un mètre quatre vingt avec des cheveux blancs se trouve à Bali, une île au sud ouest d'Asie, « Mon mètre quatre-vingt-dix et mes cheveux blonds laissaient peu d'ambiguïté sur mes origines occidentales »³, une île éloignée, hautement spirituel avec des plages sublimes et de spots de surfs, pour l'écrivain le lieu idéal pour l'introspection et la remise en question.

J'avais loué un bungalow posé en bordure d'une jolie plage sauvage de sable gris. Par bonheur, les touristes préféraient les étendues de sable blanc du sud de l'île, si bien que très rares étaient ceux que je croisais sur « ma » plage. Seul un couple de Hollandais avait élu résidence un peu à l'écart⁴

Balis pour le narrateur est un endroit religieux qui symbolise la vie des euphories, pour lui kuta ou bien Ubud, se sont des espaces mythologiques confortent l'idée d'un bonheur utopique hors de la portée des mortels. Pour lui la plage, « « ma »plage »⁵ c'est le seul endroit où il se met à l'aise. Il se baigne tous les soirs en s'interrogeant sur ses propres croyances et l'influence qu'elles ont sur sa vie.

Au début du roman, la personnalité du narrateur se dévoile. C'est un homme malheureux, un homme qui n'était pas pleinement satisfait de sa vie. Alors, à la requête de connaissance de soi, de confiance en soi et son bien être il décide d'aller chez un guérisseur doué dont il a entendu

¹ HAMON Philippe, *Du descriptif*, Paris, Ed Hachette, p. 23,1993.

² <http://www.laurentgounelle.com/index.php/livres/l-homme-qui-voulait-etre-heureux>

³ GOUNELL Laurent, *op.cit.*, p. 13.

⁴ *Ibid.*, p.37.

⁵ *Id.*

parler dans une tentation de chercher la raison de son malheur humain « je ne l'avais pas réalisé à l'aller, préoccupé que j'étais par le souci de trouver mon chemin »¹.

Son maître guérisseur lui accorde un apprentissage évolutif pour développer sa personnalité et créer sa propre joie intérieure.

Le théoricien Philippe Hamon et Greimas ont classé les personnages sur la base de leur fonctionnalité, de leur « faire ». Ils sont regroupés dans des catégories communes et vus comme des forces agissantes (appelés les actants), nécessaires à toute intrigue. Dans le modèle de Greimas pour qui le récit est une quête il y a six classes d'actants, qui occupent chacun sa place dans un schéma le « sujet et l'objet », sur l'axe du vouloir Julian cherche son bonheur, « l'Adjuvant et l'Opposant », sur l'axe du pouvoir le maître spirituel lui aide à se délibérer de toutes les contraintes affectueuses qui lui empêchent de réaliser son désir le « Destinateur et le Destinataire, » sur l'axe du savoir.²

Le théoricien Hamon a analysé le personnage non pas à travers ce qu'il fait, mais comme un « être » de papier, doté d'un nom et d'un portrait, qui comprend des traits physiques et moraux. Le portrait du personnage peut concerner le corps, l'habit, la psychologie. Le portrait psychologique crée souvent un lien affectif entre le personnage et le lecteur

À côté de l'être et du faire du personnage, Philippe Hamon propose un « effet-personnage », c'est-à-dire l'image que le lecteur a d'un personnage, les sentiments qu'il lui inspire et qui sont très largement déterminés par la façon dont il est présenté, évalué et mis en scène par le narrateur lui-même.

Julian est un personnage qui évolue au cours du roman. D'ailleurs ce qui caractérise aussi cet homme, c'est sa persévérance, sa faim de vivre sa détermination de trouver le bonheur. Il a vécu une expérience marquante. Il a passé de la colère à la stupéfaction, de la stupéfaction au doute, du doute à la compréhension, de la compréhension à l'acceptation, de l'acceptation à la reconnaissance, et la reconnaissance à l'admiration.

- **Samtyang**

C'est un vieil homme âgé de soixante-dix à quatre-vingts ans. Il a une malformation sur l'oreille, ridée avec une peau tannée.

Samtyang se définit dans le roman par son rôle de guérisseur. C'est le maître spirituel, porteur d'une sagesse infinie. Le vieil homme semble connaître les gens mieux qu'ils se connaissent eux-mêmes. Avec cette connaissance, il a compris dès le premier diagnostic, que le jeune enseignant souffre d'un problème psychique.

¹ *Ibid.*, p. 35.

² CARIBONI KILLANDER Carla, SOL, FRAA01 VT 2013.

Avec sa sagesse, afin de le soigner, il l'a poussé d'aller au très fond de son être afin de se connaître en son essentiel et de découvrir les autres réalités importantes de sa personne pour mieux comprendre et percevoir comment tout se tient et comment tout doit se vivre s'il veut développer toutes les potentialités de son être afin de mieux gérer sa vie en se laissant entrer humblement, avec réalisme, l'acceptation de ce qui est.

Au début et au cours du roman, le maître Samtyang a entamé avec Julian plusieurs discussions à propos de sa vie, ses expériences, ses rêves et surtout ses contraintes, et lui a expliqué les différents principes qui sont selon lui les clés du succès: sacrifice, défit et motivation, liberté d'esprit, confiance en soi, amour et utilité aux autres; la vie en groupe, planification des objectifs et en fin le partage de son bonheur.

Le vieux guérisseur a utilisé des exemples concrets et des expériences pour argumenter ses idées et n'a pas oublié de passer à la pratique en assignant des missions à Julian, des exercices à effectuer pour qu'il assimile bien les connaissances qu'il acquiert dans son apprentissage. Le maître Samtyang symbolise l'image d'un maître spirituel bouddhiste, qui a enseigné la manière d'examiner notre esprit et de voir quels états d'esprit sont cause de souffrance et de confusion, et quels sont ceux qui sont cause de santé et de bonheur. Il a enseigné comment surmonter les états d'esprit non vertueux qui, de façon obsessionnelle, nous condamnent à demeurer dans le mécontentement et le malheur, et comment cultiver les états d'esprit vertueux qui nous libèrent de la souffrance et nous conduisent jusqu'à la félicité de la pleine.

Grâce à Samtyang, le narrateur a vécu une expérience marquante qui lui permet d'accomplir sa quête de soi et de trouver son bonheur profond.

3. L'étude psychologique du personnage :

La vraie psychologie, c'est la poésie, le roman, la comédie. Une foule de choses ne peuvent s'exprimer qu'ainsi. Ce qu'on appelle psychologie, celle des Écossais par exemple, n'est qu'une façon lourde et abstraite, qui n'a nul avantage, d'exprimer ce que les esprits fins ont senti bien avant que les théoriciens ne le missent en formules.¹

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de Renan à Paul Bourget, la psychologie joue vis à vis de « l'idée de littérature » un rôle qu'on peut comparer à celui de l'histoire au début du siècle : accomplissant d'une nouvelle manière « l'absolu littéraire » du romantisme, le rapport littérature/psychologie fait de la littérature le discours humaniste par excellence, le plus à même de saisir et de mettre en forme les modalités de l'existence. En même temps (et pas forcément de manière paradoxale), la psychologie s'établit comme science en lien avec la médecine et tranche

¹ RENAN Ernest, *L'avenir de la science*, Paris, Ed Garnier-Flammarion, p. 213, 1995

ses relations historiques avec la littérature, ne conservant vis à vis d'elle qu'une position d'autorité clinique qui renvoie artistes et écrivains du côté de la folie. Cela, jusqu'à la naissance de la psychanalyse dont l'arrivée tardive en France est en elle-même significative.

Notre roman a pour thème le cheminement évolutif de son héros suivant des séances de thérapie que lui organise son maître spirituel. En s'appuyant sur des méthodes psychologiques du développement personnel, il essaie ce dernier, à convaincre le héros de chercher au fond de lui son bonheur avec une capacité de jugement remarquable.

• **La personnalité et son fonctionnement :**

« La personnalité est l'ensemble structuré des dispositions innées et des dispositions acquises sous l'influence de l'éducation, des interrelations complexes de l'individu dans son milieu, de ses expériences présentes et passées, de ses anticipations et de ses projets »¹

La personnalité est une unité intégrative et une structure stable, possédant une certaine constance de structure autonome et dynamique qui fait de chaque individu un sujet unique. Les « fonctions » de la personnalité : sentir, percevoir, penser, agir, notion de trait de personnalité, façon permanente de ressentir, percevoir et penser propre à chaque individu et fonction du contexte d'environnement.²

Julian, est un enseignant. Il gagne correctement sa vie et son salaire lui permet de prendre régulièrement des vacances.

Dans son voyage à Bali il a vécu l'expérience d'une visite chez un guérisseur renommé. Son diagnostic est formel : vous êtes en bonne santé, mais vous n'êtes pas...heureux.

D'après Julian son comportement physique évoque chez lui un sentiment d'infériorité auprès de l'autre sexe.

Dans ce cas, pourquoi ne l'êtes-vous pas ?

Bon, là, il faut que je prenne une décision, même si ce n'est pas mon fort: soit je l'interromps et je m'en vais, soit je joue le jeu jusqu'au bout. Je m'entendis lui répondre:

Je voudrais bien, encore faudrait-il que je plaise à une femme.

Qu'est-ce qui vous en empêche.

Je suis trop maigre, lâche-je, rouge de honte et de colère mêlées. »³

Au fur et à mesure, des visites, des discussions avec notre héros, le vieux guérisseur décide de lui aider à ouvrir son esprit et lui montre qu'effectivement une situation peut être décrite comme ça

¹ N. Sillamy, Dictionnaire de *Psychologie*, 1980

² Professeur BOUGEROL *Développement psychologique : Personnalité et tempérament*, Chapitre 2, Université Joseph Fourier de Grenoble, Année universitaire 2010/2011.

³ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p19.

pourrait être pire mais que si l'on a à cœur de réussir sa vie et ses rêves, elle peut aussi être décrite comme ça pourrait être mieux.

C'est sur cette base que s'engage une réflexion assez profonde sur la définition des rêves , **l'imagination**, et les mécanismes de pensées et des croyance qui lui ont fait perdu sa confiance en soi , pour dépasser ses problèmes de personnalité et de mieux se retrouver, le héros a subi un processus d'une thérapie en trois étapes ;au niveau de son imagination, sa réflexion et ses actions.

- **la force de l'imagination, la reflexions et l'action :**

L'imagination est un processus très courant dans le domaine de la psychologie. Au cœur de notre vie psychique, elle nous sert à explorer le monde mentalement et à faire les expériences de pensée nécessaires pour prendre des décisions et résoudre des problèmes. Lorsqu'elle se met au service de la création, l'imagination devient cette capacité à féconder le réel d'idées nouvelles, à inventer des manières de bousculer un ordre établi. L'«imagination», a une grand influence sur le développement personnel Julian et sur son comportement, durant son espérance avec le maitre guérisseur qui ne caisse pas de lui faire imaginer des choses et de décrire ces sensations

-Imaginez que vous vous trouvez très beau. Vous êtes convaincu

D'avoir un impact énorme sur les femmes. Vous marchez sur la plage, à Kuta Beach, au milieu des Australiennes en vacances. Comment vous sentez-vous ?

-Très, très bien. Un vrai bonheur.

-Décrivez-moi votre démarche, votre posture. Je vous rappelle que vous vous trouvez très beau.

-J'ai une démarche... comment dire... plutôt assurée, tout en étant détendue.

-Décrivez-moi votre visage.

-J'ai un port de tête droit, je regarde devant moi, un léger sourire naturel aux lèvres. Je suis cool et sûr de moi à la fois.

-Bon. Maintenant, imaginez comment les femmes vous voient.

-Oui, c'est clair, j'ai... comment dire... un certain impact...¹

L'imagination est une caractéristique fondamentale de la cognition humaine. Pour Julian elle est entendue dans un sens très large de capacité à produire des images mentales et à les

¹ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p24.

associer pour former des « mondes possibles » : anticipations, fictions, mais aussi hypothèses ordinaires (ou « abductions »¹).

Selon Lénine, Vygotsky, l'imagination est une fonction mentale supérieure de l'être humain et qu'il faut du temps pour atteindre son plein épanouissement. La pensée conceptuelle, permettant de se libérer des contraintes du réel, favorise le plein épanouissement de l'imagination alors que l'imagination participe aussi au développement de la pensée conceptuelle. S'appuyant sur ce qu'il évoque :

(...) le développement en zigzags de la pensée et de l'imagination, soulignant que toute généralisation est, d'une part, un envol hors de la vie mais, d'autre part, un reflet plus profond et plus fidèle de cette vie même et que dans tout concept général, il y a une certaine dose d'imagination.²

Cette imagination prend la forme d'images mentales, de nature essentiellement perceptive (visuelle, sonore, émotionnelle), organisées en schémas simplifiés (ou prototypes) et contraignants, l'effet placebos est l'exemple parfait que le maître guérisseur attribue pour convaincre Julian :

Je découvris ainsi que les placebos avaient un certain impact sur les maladies, ce qui était déjà extrêmement surprenant, puisqu'il s'agissait de maladies réelles et que les placebos étaient, quant à eux, des substances tout à fait inactives. Le seul apport était donc psychologique les patients croyaient qu'il s'agissait d'un médicament Et donc croyaient que cela allait les guérir. Et, dans certains cas, cela suffisait effectivement à les guérir. Ce qui me fit vraiment réagir, c'est le nombre de cas pour lesquels la croyance en la guérison suffisait à guérir le patient. Il était en moyenne de 30 % ! Même des douleurs pouvaient disparaître ! Un placebo était aussi efficace que la morphine dans 54 % des cas ! Des patients avaient mal, ils souffraient, et l'absorption d'un vulgaire comprimé de sucre ou de je ne sais quel ingrédient neutre supprimait leur douleur. Il suffisait qu'ils y croient...³

L'inconscient est la source de beaucoup de nos maux, il peut aussi amener la guérison de nos affections morales et physiques. Il peut, non seulement réparer le mal qu'il a fait, mais encore guérir des maladies réelles, si grande est son action sur notre organisme.

Maintenant que nous nous sommes rendu compte de la force énorme de l'être inconscient ou imaginaire, de notre héros nous allons montrer comment il peut réaliser ses rêves et sa quête du

¹ Abduction. Mouvement qui consiste à écarter un membre ou un segment de membre de l'axe du corps. Raisonement par lequel on restreint dès le départ le nombre des hypothèses susceptibles d'expliquer un phénomène donné. Définitions abduction - Dictionnaire de français Larousse www.larousse.fr/dictionnaires/francais/abduction/85

² Vygotski, L.S. (1985). *Pensée et langage*. Paris : Messidor/Éditions sociales, p. 81-82, 1985.

³ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p74.

bonheur en produisant ses propres réflexions sur soi-même et sur le monde. Nos croyances vont nous amener à filtrer la réalité, c'est-à-dire à filtrer ce qu'on le voit, entend et ressent. Mais avant d'aller plus loin, il est nécessaire de définir soigneusement deux notions clés proposées pour la 1^{ère} fois par Emile Coué nommé aussi le père de la pensée positive¹ que l'on emploie souvent, dans la méthode dite la méthode Coué « La méthode Coué est basée sur une modification comportementale à des fins de réalisation d'un objectif, en s'aidant de son imagination. Elle doit provoquer un bien-être au niveau psychologique, en utilisant des techniques d'autohypnose, de pensée positive et d'autosuggestion. »²

Ces deux concepts sont *suggestion* et *autosuggestion*.

Peut-on définir la suggestion comme étant l'action d'imposer une idée au cerveau d'une personne. À proprement parler cette action n'existe pas réellement. En effet par elle-même; elle n'existe et ne peut exister qu'à la condition *sine qua non* de se transformer chez le sujet en *autosuggestion*. Et ce mot, nous définirons par l'implantation d'une idée en soi-même par soi-même. Quant le maître suggère quelque chose à Julian; si l'inconscient de ce dernier n'a pas accepté cette suggestion, s'il ne l'a pas digérée, pour ainsi dire, afin de la transformer en *autosuggestion*, elle ne produit aucun effet.

- Parce que ce n'est pas du tout la même chose d'écouter quelqu'un vous relayer une information et de la rechercher soi-même à la source.
- Excusez-moi, mais je ne vois pas ce que ça change.
- Si je vous en parle, vous pourrez toujours douter des chiffres que je vous donnerai. Et, vous connaissant un peu, je sais que c'est ce que vous ne manquerez pas de faire ! Peut-être pas sur le moment, mais plus tard... Par ailleurs, ce n'est pas en écoutant quelqu'un parler que l'on évolue. C'est en agissant et en vivant des expériences.³

Ainsi donc, Julian, qui est si fier de sa volonté, en fin en croyons faire librement ce que il faisait, il arrive à se réaliser non pas dans le virtuel mais dans le monde réel.

¹ <http://www.editions-quintessence.com/>

² Méthode Coué - Définition - SantéMédécinesantemedecine.journaldesfemmes.com/faq/20765-methode-coue-definition

³ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p.58.

CHAPITRE II :
Etude du paratexte de l'œuvre littéraire.

1. Le paratexte entre notion et fonction :

1.1 Définition du paratexte

« Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre : le cotexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres ; des phrases en marge, des informations préfabriqués (note, référence, etc.) et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte. »¹.

Les éléments paratextuels sont des moyens essentiels pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire. Un paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Le paratexte crée une relation entre l'extérieur (les éléments paratextuels) et le contenu (le texte). En remarquant parfois que le titre, le nom de l'auteur, l'image attire l'attention du lecteur. Le paratexte se compose d'une part de *péritexte*² qui se place à l'intérieur du livre, titre, du sous-titre, la préface, dédicace, les épigraphes, les notes en bas de page, les phrases en marge, les informations périphériques, les renvois la quatrième de couverture...). D'autre part d'un *épitéxte* qui se trouve au tour et à l'extérieur du livre (publicité étagère de présentation, etc.), on distingue l'épitéxte public (épitéxte éditorial, interview, entretien), et l'épitéxte privé (correspondance, journaux intimes, etc.). Le paratexte est donc constitué du *péritexte* et de l'épitéxte il a un caractère essentiellement fonctionnel. Il informe par exemple le lecteur du nom de l'auteur qui a rédigé le texte, du titre donné à l'ouvrage, de sa date de publication des titres

Je m'apprête à nous aujourd'hui un autre mode de transcendance qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes le hétérogène, de seuil et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous titres, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique. L'œuvre littéraire et le lieu, privilégié de son rapport au public et par lui, au monde.³

Le paratexte est le miroir d'un texte ; il est considéré comme un outil essentiel et important pour englober le tout de l'œuvre littéraire. C'est un échange entre l'auteur et le lecteur en fondation d' « un pacte de lecture » qui vise à guider la réception de l'œuvre depuis le début. Les éléments paratextuels complètent le contenu de l'œuvre cette association a pour but d'attirer l'attention du lecteur et pour comprendre le contenu du roman.

¹ COUZINET, Vivine /CHAUDIRON, Stéphane, *Organisation des connaissances à l'Ere Numérique*, Presses universitaires du MIRAIL, N° :75, p.47, 2008.

² GENET, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition seuil, coll. Poétique ,p.8 ,1987.

³ GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane /BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits ; convergences critiques II*, Edition du Tell, Blida (Algérie), p.70, 2002.

Certaine direction. Son rôle est d'affecter le lecteur et de captiver son attention et aussi d'influencer sa lecture.

Entre le paratexte et le texte fonde un échange d'informations. Les éléments paratextuels sont considérés comme métaphore du texte. Le but essentiel du paratexte est d'exercer une action sur le lecteur et de tenter de modifier ses représentations ou ses système de croyance dans une

Le paratexte a plusieurs caractéristiques : spatiales, temporelles, substantielles, Pragmatiques et fonctionnelles.

- Les caractéristiques spatiales (où ?) nous permettent d'identifier et de connaître le lieu et l'emplacement spécifié pour tout élément à une fonction différente de l'autre.
- Les données (quand ?) c'est le moment d'apparition et de disparition du paratexte, les éléments du paratexte éditorial : elles ont un temps spécifique et particulier, et aussi une existence éphémère.
- Les traits substantiels du paratexte (comment ?) relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Ici les manifestations iconiques ou matérielles pourtant très significatives également dans l'impacte du paratexte sur le public du lecteur.
- Le statut pragmatique et fonctionnel et les caractéristiques essentielles du paratexte. On effect se sont les fonctions qui animent son message (pourquoi faire) qui peuvent ainsi être appréhendées.

Le paratexte avec ses caractéristiques a une place importante dans la diffusion et la réception du livre, et pas seulement ce là, mais le paratexte a aussi plusieurs fonction qui servent à consistent agir sur le lecteur.

1.2. Fonction du paratexte :

Le paratexte a plusieurs fonctions, parmi les fonctions identifiées : la fonction d'apprentissage, les fonctions de représentation, les fonctions d'information, la fonction diaphonique et la fonction esthétique :

- La fonction d'apprentissage : cette fonction facilite la lecture, et c'est aussi une ressource d'enseignement très fictif pour bien comprendre le contenu d'un texte littéraire.
- La fonction de représentation : c'est une fonction d'identification globale elle se concerne l'image ou bien certains éléments pour aider le lecteur.
- Les fonctions d'information : elle concerne les éléments hors texte par exemple le titre de l'œuvre, l'auteur, bibliographie, résumé de l'œuvre.

- La fonction esthétique : c'est une fonction explicite para port au texte. Il peut motiver par sa polysémie.
- La fonction diaphonique : elle caractérise tout paratexte qui reprend sous forme condensée un fragment du texte

2. Les différents aspects du paratexte dans l'œuvre :

2.1. Les aspects typographiques :

- **Définition et fonction du titre :**

Le premier souci dans l'étude du paratexte est celui du titre ; et d'une façon majestueuse, il est considéré comme un « micro texte », « texte à propos d'un texte». Le titre d'un roman est défini comme suit :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman ¹

L'étude des titres ou la titrologique, c'imposée depuis un certains nombre d'année comme un outil très important dans l'approche des œuvres littéraire, un titre est d'abord :

Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès l'or posée, l'horizon de lecture désigné la réponse permise. Dès le titre l'ignorance et l'existence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture se désire de savoir de ce qui se désigne dès l'abord comme manque savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt) est lancée. ²

Le titre représente le première contacte que nous établissons avec tous les produits littéraires, c'est l'élément du paratexte qui distingue les œuvres le unes des autres auquel constitue une partie restreinte, mais non négligeable du l'œuvre, il devrait attirer l'attention du lecteur.

¹ ACHOUR, Christiane, Bkkat, Amina, *op.cit.*, p.71.

²GRIVEL Charle, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Mouton, 1973

« Chargé de pré-dire le récit à venir, promesse d'un manque à combler, cet énoncé initial mérite d'être considéré avec attention » Nous conseille Jean Prière Golstein dans son ouvrage *Entrées en littérature*. »¹

Occupant ainsi une place indéniable dans le péri-texte, le titre joue un rôle très important dans la relation du lecteur au texte. En effet dans l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman.

En parlant de l'importance d'un titre, Gérard Genette considère que même provisoire, une formule n'est jamais tout à fait insignifiante².

Un titre est toujours porteur d'un message parfois il englobe l'essentiel d'un texte écrit, parfois il est conçu de telle manière qu'il laisse sous-entendre quelque chose, parfois il permet de percevoir directement le contenu du texte en question etc. en rapport direct avec tous ces éléments, Genette dit que le titre, en tant qu'élément extra-diégétique, remplit plusieurs fonctions.

La première et la seule obligatoire, à son avis est la fonction de dés-ignorances ou d'identification. Ensuite, un titre peut être descriptif, son rôle étant celui de décrire le contenu du texte, mais aussi de laisser planer l'ambiguïté. Un titre peut avoir en même temps une fonction connotative et en fin, une fonction séductrice.

- ❖ La fonction d'identification : bref et allusif pour être facilement mémorisé le titre sert avant tout à identifier le livre, à le désigner et lui donner un nom, c'est pour ça que Vincent Jouve le considère comme une carte d'identité de l'œuvre.
- ❖ La fonction descriptive : cette fonction, comme son nom le montre, décrit le texte en indiquant son contenu. Cette désignation du fond textuel se matérialise de différentes manières. Le titre décrit le contenu de son texte, on parlera dès lors du titre thématique, ou se limiter uniquement à sa forme en constituant ainsi des titres rhématiques. Mais il peut dans d'autres cas désigner les deux à la fois, ce qui donnera naissance aux titres mixtes ou aux titres ambigus qui peuvent désigner le fond et la forme du texte en question.
- ❖ La fonction séductrice : valoriser le texte relève aussi des fonctions que doit assurer un titre. Séduire le lecteur passe avant tout par sa mise en valeur à travers différentes stratégies telles que le jeu des sonorités, la langue ou la brièveté et la transgression des règles établies.

Nous constatons que le titre de notre corpus *L'homme qui voulait être heureux* donne une empreinte identique à l'ouvrage, en décrivant le contenu de cette œuvre en une seule expression,

¹ HOEK Leo, *La marque du titre*, Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, Paris, Mouton, 1981. Cité par J-P, Glodenstein, *Entrées en littérature*, Paris, Hachette, 1990, p. 68.

² GENETTE GERARD, *Seuils*, Seuil, coll. Poétique, sous la direction de G Genette et T Todorov, p.54, 1987.

où il nous indique clairement qu'il s'agit d'un personnage cherchant son bonheur à travers l'histoire du roman. Donc c'est un titre thématique qui fait référence au sujet traité par l'auteur. Dans la théorie littéraire beaucoup de titres reflètent la thématique ou la symbolique de l'œuvre comme le signale C. Grivel :

« Le mot (du titre) comprend, d'une part, les sens régulièrement enregistrés par le dictionnaire (de l'époque), d'autre part, un certain nombre de séries associatives, fonctionnant, par connotations successives, comme élargissement de ses sens fondamentaux »¹

Comme nous l'avons cité, le titre apparaît sur la couverture et constitue un argument très persuasif et exerçant des influences à l'achat. Il s'adresse à un bien plus large public que le corpus des éventuels intertitres qui exigent au minimum le feuilletage du livre pour être découverts et parfois la lecture intégrale du texte pour être tout à fait compris.

L'homme qui voulait être heureux est un titre travaillé de plus par l'auteur Laurent Gounelle et sa maison d'édition Anne Carrière. Tout comme un texte publicitaire le titre a pour rôle de mettre en valeur l'ouvrage et de séduire un public et dans cette perspective il est évident qu'il peut réunir d'autres fonctions référentielle, conatives et surtout la fonction poétique parce que un titre doit avant et après tout susciter l'intérêt et l'admiration du lecteur. En effet, le titre du roman permet de trouver une double lecture à la fois ; la volonté et l'engagement à être heureux.

- **Le nom de l'auteur et son importance :**

Après avoir traité le titre de notre corpus. Nous passons au nom de l'auteur. Le nom d'auteur fige souvent sur la première de couverture, dans *L'homme qui voulait être heureux* le nom de l'écrivain est écrit en haut du titre pour déclarer son identité de :

« Inclus à l'intérieure de la barre de séparation du texte et du hors-texte, l'auteur dans la position marginale qui est celle de son nom sur la couverture de livre »²

Actuellement, La signature de l'auteur s'écrit partout, et multiplement sur un même texte. Cependant, dans le passé, il y avait des œuvres anonymes ou avec des noms fictifs comme le montre Genette :

¹ C.GRIVEL, Méthodes du texte, In *Introduction aux études littéraires*, 1973 : 175, P.206.

² LEJEUNE, Philippe, Le pacte autobiographique, Paris, Ed .seuil, 1975, p. 37.

L'inscription au périphrase du nom, authentique ou fictif, de l'auteur, qui nous paraît aujourd'hui si nécessaire et si «naturelle», ne l'a pas toujours été, si l'on en juge par la pratique classique de l'anonymat, et qui montre que l'invention du livre imprimé n'a pas imposé cet élément du paratexte aussi vite et aussi fortement que certains d'autres¹

Cela veut dire simplement qu'aussi important que d'autres éléments paratextuels, le nom d'auteur est actuellement le premier indice visé par le lecteur et il peut être aussi un élément suffisant pour la promotion de l'œuvre ; Parmi les lecteurs, nous pouvons distinguer plusieurs catégories telles que, les lecteurs de Gounelle, les lecteurs Sartre, les lecteurs Malek Ben Nabi, les lecteurs d'El-Ghazali. Et donc Les lecteurs lisent pour leurs auteurs préférés sans prendre en considération les titres des œuvres parce qu'ils connaissent pertinemment leurs tendances.

L'onymat, c'est lorsque l'auteur inscrit son nom authentique, et c'est le cas le plus fréquent et le plus général. Comme le signale Genette que, signer une œuvre de son propre nom est un choix comme un autre, et que rien n'autorise à juger insignifiante².

L'auteur est le seul, donc, qui a le choix de signer ses œuvres en employant son nom propre ou un pseudonyme.

Notre corpus d'étude comprend l'élément clé du paratexte autorail celui du nom d'auteur. Laurent Gounelle était très confiant et très convaincu de ses écrits et ne prenait pas en considération les critiques, c'est la raison pour laquelle il n'a pas attribué à ses écrits des pseudonymes ni les laisser anonymes ; pour lui écrire c'est faire, nommer c'est faire exister. Le nom d'auteur de notre corpus *L'homme qui voulait être heureux* est mentionné tout d'abord, dans la première de couverture juste en haut du titre, cette position offre au lecteur deux informations suffisantes pour que l'œuvre soit vendue. De plus, le nom d'auteur apparaît sur la 1^{ère} et la 3^{ème} page avec le titre et la maison d'édition. Nous le trouvons aussi sur la 4^{ème} de couverture comme première information en caractère gras toujours en haut du titre. Nous le trouvons enfin sur la tranche de l'œuvre, une partie très importante car elle peut être la première image sur le champ de vision du lecteur, donc on insiste sur le nom de l'auteur tan dit que c'est son 1^{er} roman qui lui ouvre la porte de la production littéraire.. Selon Lane¹ l'auteur peut aussi signer son œuvre par un autre nom «Le pseudonymat» qui le distingue comme il peut ne pas le signer «L'anonymat».³

¹ G.GENETTE, Seuil, *op.cit.* P. 41.

² G.GENETTE, Seuil, *op. cit.* P. 43.

³ P. LANE, 1992, *La périphérie du texte*, Paris : Nathan Université, p.42, 1992.

En effet, un nom d'auteur réfère à un énonciateur littéraire et à son énonciation et met simultanément celui qui nomme en relation avec les propriétés attachées au référent. S'il est vrai qu'un auteur crée son propre nom et sa filiation en forgeant par son discours une image de lui-même et en nommant et caractérisant d'autres auteurs, il apparaît également que les critiques littéraires et le public se positionnent et se caractérisent eux-mêmes en nommant cet auteur ou un autre et en lui attachant certaines propriétés. La nomination attribue des caractéristiques au référent et retourne des caractéristiques à celui qui nomme. Sous cet aspect, la création d'un nom d'auteur ne se diffère pas du processus par lequel naît et se diffuse toute autre réputation, et elle peut être décrite par quelques variables simples.

- **L'épigraphe dans *l'homme qui voulait être heureux*:**

En littérature, une épigraphe est une phrase en prose ou en vers placée en tête d'un livre, d'un ouvrage ou d'un chapitre, pour en annoncer ou résumer le contenu, ou pour éclairer sur les intentions de l'auteur. C'est la plupart du temps une citation d'un autre auteur le cas de notre corpus Laurent Gounelle reproduit la citation de bouddha.

« *Nous sommes ce que nous pensons. Avec nos pensées, nous bâtissons notre monde.* »¹

Dans une épigraphe, l'essentiel bien souvent n'est pas ce qu'elle dit, mais l'identité de son auteur, et l'effet de caution indirecte que sa présence détermine à l'orée d'un texte – caution moins coûteuse en général que celle d'une préface, et même que d'une dédicace, puisqu'on peut l'obtenir sans en solliciter l'autorisation.

« *Nous sommes ce que nous pensons.* » est l'un des premiers conseils en développement personnel, suggère l'aptitude d'une forte pensée positive qui donne l'énergie vitale pour surmonter une difficulté qui aurait pu anéantir psychologiquement l'être. Mais il arrive aussi que l'auteur le ménage par une attention introductive, ou qu'il précède son trouble et l'amplifie par l'inscription d'un message volontairement déroutant. Laurent Gounelle a bien choisi la citation du bouddha pour faire le lien entre le développement personnel en dévoilant le genre de notre corpus qui est « psychologique » et entre la pensée et les perceptions bouddhistes au temps que conceptions philosophiques repérant notre thème de base « le bonheur ». Donc l'épigraphe joue ainsi un rôle de d'interface, entre le titre *L'homme qui voulait être heureux* et le texte qui le porte.

Cette citation est volontiers provocante et incisive. Elle permet de débiter avec brio, et souvent de revendiquer tacitement le haut parrainage de l'illustre personnage qui en est l'auteur. On trouve parfois une épigraphe en début de chapitre ou de section. L'épigraphe est bien sûr

¹ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p.9, 2010,

facultative, pour donner un avant-goût aux idées de l'auteur et de son style. Donc elle constitue un élément important de l'objet littéraire.

Si marginale que soit l'épigraphe, elle Lorsque le lecteur s'empare d'un volume, il franchit parfois d'incommensurables distances d'espace et de temps. Bien souvent les premières lignes le jettent dans un trouble qui n'aura de cesse qu'après plusieurs pages d'acclimatation et d'éventuels recours à des encyclopédies, des histoires de la littérature ou des études sur l'œuvre. Ce corps étranger, cette pièce rapportée et insérée là devient un élément aux vertus imprévisibles – et l'on peut saluer, sans la partager, la sagesse de ceux qui ne lisent jamais les épigraphes.

- **La dédicace :**

A zoé mon amour. L'auteur donc s'adresse en premier temps à sa femme Zoé.¹

La dédicace est une façon de rendre hommage à quelqu'un, en lui offrant symboliquement le fruit de son travail. La phrase de dédicace, éminemment personnelle et généralement chargée d'émotion, exprime la gratitude de l'auteur vis-à-vis d'un proche (parent, ami...), d'un individu ayant beaucoup contribué à la réussite du travail (professeur, spécialiste...) ou d'une personne faisant l'objet d'une admiration particulière. Elle n'est évidemment pas obligatoire.

La dédicace ne constitue pas seulement un hommage que fait un auteur à quelqu'un, qu'on appelle dédicataire. Il s'agit d'un message qui accompagne le texte, message dans lequel l'auteur adresse des mots à quelqu'un pour :

« Donner à voir des éléments propres à la subjectivité de l'auteur, comme si ce dernier utilisait les marges du roman pour faire retour sur lui et rappeler, sans cesse, les raisons pour lesquelles il écrit »²

La dédicace s'adresse également au lecteur : « ... (Elle) vise toujours au moins deux destinataires : le dédicataire, bien sûr, mais aussi le lecteur puisqu'il s'agit d'un acte public dont le lecteur est en quelque sorte pris à témoin »³

Le roman est écrit pour être lu par tout le monde et la dédicace fait partie du roman donc elle est également pour tous le monde.

¹ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p.7, 2010.

² FOUET, Jeanne, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon. Doctorat. p. 10. 1997.

³ Gérard Genette, *Seuils*. Paris, Seuil. 1987, p. 126, cité par Khalid Zekri *Etude des incipit et des clausules dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et celle de Jean-Marie Gustave Le Clézio*. (Doctorat) Paris XIII, 1998, p. 193

2.2. Les aspects iconographiques :

- **La première de couverture :**

« La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs »¹



La première de couverture est la page extérieure d'une œuvre. Elle est aussi appelée «le rectode l'œuvre ». Elle n'est pas numérotée et aussi contient par exemple : le titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition, et des illustrations parfois. La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre, elle éveille sa curiosité. Grâce à toutes les informations qu'on y trouve, le lecteur commence à imaginer l'histoire du livre et formule des hypothèses. Cette anticipation incite à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses formulées à partir de la première de couverture sont exactes. L'illustration d'une œuvre littéraire est un outil qui sert à comprendre la signification et la symbolique de l'œuvre après avoir interprété et découvert son sens caché qu'elle véhicule. Le recours à l'illustration dans «L'homme qui voulait être heureux» participe à son interprétation et sa signification pour aider le lecteur à comprendre le roman. Dans la première de couverture de ce roman, il est mentionné le nom de famille de l'auteur (Gounelle) en caractère gras et en couleur verte, et le prénom ainsi que le titre de l'œuvre «*L'homme qui voulait être heureux* »est écrit aux milieux de la couverture au dessus on trouve un sous titre « *Ce qu'on croit peut devenir réalité* » en blanc, l'édition est de POKET écrite en majuscule. Les deux

¹ ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, op.cit, p. 75

tiers inférieurs de la couverture sont écrits sur une image d'un arbre ou d'une feuille d'arbre verte. Que symbolise cette image ? Et quelle est le rôle de cette image ?

- **La symbolique de la couleur et l'image de la première de couverture :**

Nous proposons ici une analyse sémiotique de l'image de la première de couverture de *L'homme qui voulait être heureux*, L'image nous accorde des éléments qui éveillent notre imagination en tant que lecteurs et oriente notre compréhension de cette œuvre.

La signification de l'image se joue dans les codes d'observations divergentes des lecteurs en situation de réception en fonction de leur propre imaginaire, leurs références culturelles et leurs connaissances personnelles des codes et de leurs représentations. Selon le dictionnaire Larousse, l'image est une : « Représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques ». ¹

Tandis que Le dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires définit l'image comme suit :

La physique voit dans le spectre des couleurs une suite continue de grandeurs mesurables, la perception et l'imagination instaurent sur cette continuité des découpages arbitraire, mais commodes : il faut bien que le langage dénomme les différences, même si la nature les produits par degrés insensible. ²

L'image qui figure sur la première de couverture du roman «*L'homme qui voulait être heureux*», est en vert, qui représente une feuille d'arbre plus sombre aux milieux avec des nuances et quelques particularités, qui symbolisent la vie du personnage, parce que la feuillie d'arbre est le symbole de la vie, en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel, il évoque tout le symbolisme de la verticalité.

D'autre part, il sert aussi à symboliser le caractère cyclique de l'évolution cosmique : mort et régénération ; les feuillus surtout évoquent un cycle, eux qui se dépouillent et se recouvrent chaque année de feuilles. L'arbre met en communication les trois niveaux du cosmos : le souterrain, par ses racines fouillant les profondeurs où elles s'enfoncent ; la surface de la terre, par son tronc et ses premières branches ; les hauteurs, par ses branches supérieures et sa cime, attirées par la lumière du ciel.

Parce que ses racines plongent dans le sol, et que ses branches s'élèvent dans le ciel, l'arbre est universellement considéré comme un symbole des rapports qui s'établissent entre la terre et le ciel. Il possède en ce sens un caractère central, à tel point que l'Arbre du Monde est un synonyme de l'Axe du Monde.

¹ Dictionnaire De Français, *Larousse*, p.212.2010.

² CLAUDE, Aziza, CLAUDE, SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires / avec la collaboration de Raphaël Djan, Michèle Douérin, Jean-Pierre Juillet, René Louis*, Ed F. Nathan, Paris 1978.

Dans notre roman donc le vert est une couleur qui fait penser à la nature, c'est pourquoi il représente le naturel, et la joie intérieure mais il peut également symboliser le bonheur, l'harmonie, la réussite, l'énergie, l'optimisme, la jeunesse, le calme, la sérénité. Le vert crée une ambiance rassurante, un sentiment de confort et de lien avec la nature, il aide à donner un sentiment de détente, c'est un antistress.

Il est important de signaler que la première page de couverture est illustrée par une image. Comme nous le savons, l'image possède ses propres objectifs et fonctions. Elle véhicule un message, comme le texte « l'idée du bonheur ». Les rapports entre l'image et le texte peuvent engendrer des effets divers auprès des récepteurs. Le rapport texte-image est surtout une question d'importance, c'est-à-dire la priorité qui est donnée à l'un ou à l'autre. Dans le cas de relation d'illustration, l'image se contente de répéter le texte. Dans le cas de relation de complémentarité, l'image complète ce que dit le texte. Le langage iconique, comme le langage verbal, offre deux types de significations: les dénnotations et les connotations. En fait, Les aspects sémiologiques de l'image concernent les codes sociaux, les connotations, les références culturelles et symboliques, la rhétorique des signes. Martine Joly définit et affirme que :

L'image au sens commun du terme, comme au sens théorique est outil de communication, signe, parmi tant d'autres, «exprimant des idées» par un processus dynamique d'induction et d'interprétation. Elle se caractérise par son mécanisme (l'analogie avec le représenté et ses différents aspects) plus que par sa matérialité.¹

- **La quatrième de couverture :**

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée «le verso d'un livre». Elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur et des critiques faites à son sujet, un code barre, des informations sur la collection, des indications sur son âge, le nom et la photo graphique de l'illustrateur, le prix...

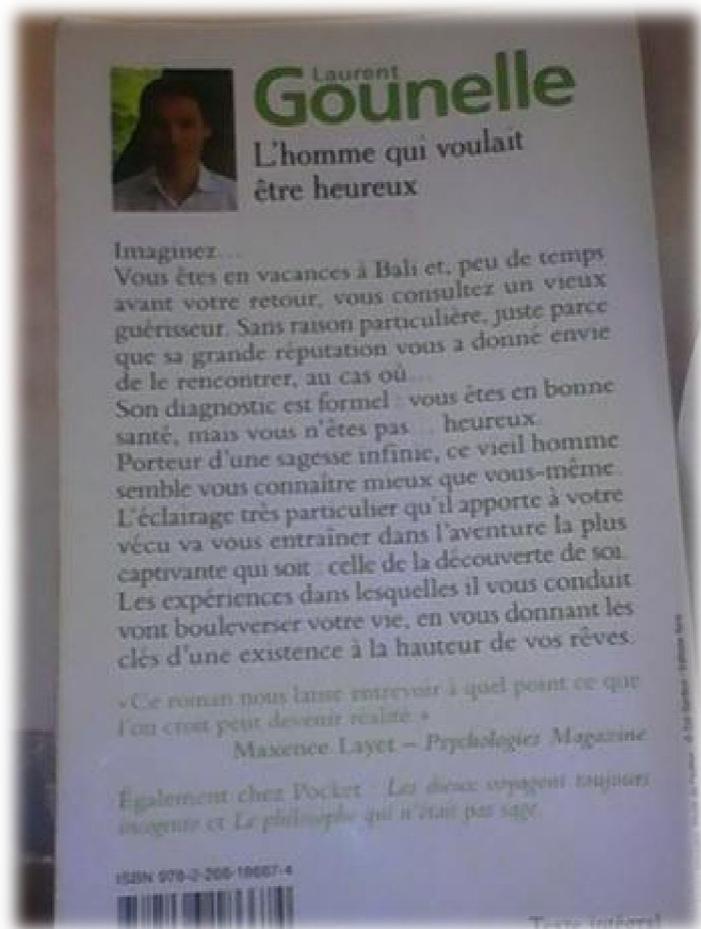
¹M. JOLY, *L'image et les signes*, Paris, Ed Nathan Université, p.36, 1994.

.La quatrième de couverture est déterminante dans la découverte fortuite de nouveaux auteurs dans une bibliothèque ou une librairie. Si elle est bien faite, c'est la façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu ou pas entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser. Je suis déjà très gênée par les éditions (dont beaucoup d'éditions anglaises, j'espère que la tendance ne gagnera pas les éditions francophones...) que je lis et où la quatrième de couverture se résume à des citations de critiques toutes positives mais absolument pas informatives.¹

La rédaction de ce texte, qui remplit de plus en plus une fonction d'incitation à l'achat, est assurée par le service commercial ou éditorial de l'éditeur, sur proposition ou non de l'auteur. La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

Dans la quatrième de couverture du roman « L'homme qui voulait être heureux », le nom de l'auteur et le titre sont écrits en gras sauf que le nom de l'auteur est en couleur verte un peu volumineux. Sur cette page, se figure le résumé, en bas il y a le code barre, 5^{ème} catégorie et le cite officielle de la maison d'édition POCKET www.pocket.fr , Pocket, est une marque d'Univers Poche, est un éditeur qui s'engage pour la présentation de son environnement et qui utilise du papier fabriqué à partir de bois provenant de forêts gérées de manière responsable.

¹HAIMER, Meriem, *La relation paratexte-texte dans le roman de « Sarrasine » de Balzac*, Mémoire de MASTER, option : langues, littérature, et culture d'expression Française, université de Mohammed kheider Biskra, p. 54, juin 2013



Il y a aussi un résumé du roman, une notification qui indique qu'il s'agit d'un intégral avec préface « Ce roman nous laisse entrevoir à quel point ce que l'on croit peut devenir réalité » écrit en couleur verte une citation de Maxence Layet- *Psychologies Magazine* « est journaliste scientifique, environnement, santé, spécialiste des nouvelles technologies de l'énergie et de l'information. Il publie des articles sur l'innovation, l'écologie cognitive, les médecines douces et le développement durable dans de nombreux média, parmi lesquels Efferve sciences, News.fr, Psychologies magazine et Le Monde de l'intelli <http://www.editions-tredaniel.com/maxence-layet-auteur-786.html> note de l'éditeur qui souligne les œuvres du même auteur en question, Laurent Gounelle, ce trouve dans la même édition « Egalement chez POKET : Le dieux voyagent toujours incognito et Le philosophe qui n'est pas sage .» et pour finir il nous reste un point essentiel dans notre étude de la 4^{ème} de couverture où se trouve une illustration de malika whitaker. La photo de l'auteur Laurent Gounelle prise par Zoé Gardeur/Edition de Kero. C'est une photo en couleurs, le blanc, le sombre et le vert toute comme la présentation des couleurs dans l'image de la 1^{er} couverture ; en 1^{er} plan c le visage de notre écrivain avec un sourire portant un chemisier blanche, en 2^{ème} position la couleur sombre d'un arbre qui dénote comme nous avons dit toute à l'heure la vie, et en fin en arrière plan la couleur verte qui est le symbole du bonheur et du bien un être.

Conclusion :

La présentation de notre corpus et l'étude du personnage autant qu'un véhicule agissant de la pensée et les messages de l'auteur sur notre thème « le bonheur », et qui nous a introduit également dans l'univers romanesque de Laurent Gounelle autant qu'un élément fictif. L'analyse des différents aspects des éléments paratextuels du roman *L'homme qui voulait être heureux* a mis en évidence les rapports que ces derniers entretiennent avec le texte et le lecteur, Donc ce roman il y a plusieurs éléments péritextuels et épitextuels qui sont plus au moins riches. Ils impliquent à comprendre le contenu du roman par le lecteur. Ces éléments péritextuels sont liés l'un avec l'autre pour construire un livre, chaque élément complète l'autre. A travers ces éléments peut apparaître une première impression qui pousse le lecteur à imaginer l'histoire grâce à eux. Enfin, les éléments du paratexte ont un rôle très important à jouer dans la compréhension du roman et transmettent toujours un plus pour les textes littéraires. En guidant le lecteur dans son activité d'interprétation et de décodage du message d'une œuvre littéraire.

PARTIE II : ETUDE DU « BONHEUR », SEUIL LITTERAIRE

Introduction :

Nous allons consacrer cette deuxième partie uniquement à l'étude du bonheur au temps qu'un thème d'étude de notre recherche. En prime abord, dans le chapitre I «Le « bonheur » entre philosophie et littérature » nous tentons de présenter des définitions et quelques réflexions sur le bonheur, à travers les siècles antique jusqu'à nos jours. Pour bien délimiter notre champs d'étude dans le domaine littéraire nous proposons dans notre deuxième chapitre une démarche constitue la phase nécessaire et la plus importante dans la critique littéraire qui serve à tirer le fond constituant le noyaux d'une œuvre et décrypter le message équivoque de l'auteur ;la critique thématique c' est la méthode que nous avons choisi pour étaler notre problématique ,qui possède une étude sur l'écriture du bonheur dans *l'homme qui voulait être heureux* de Laurent Gounelle en éclaircissant son idéologie avec l'analyse des concepts et des principes proposés dans ce roman, et qui englobent notre thème de base « le bonheur ».

CHAPITRE I :

LE BONHEUR ENTR PHILOSOPHIE ET LITTERATUR

1. Propos sur le bonheur :

Le bonheur est un état de satisfaction complète caractérisé par sa stabilité et sa durabilité. Il ne suffit pas de ressentir un bref contentement pour être heureux. Une joie intense n'est pas le bonheur. Un plaisir éphémère non plus. Le bonheur est un état *global*¹. L'homme heureux est comblé. Il vit une forme de plénitude. Sa situation est stable : elle présente un équilibre et seul un élément extérieur pourrait la modifier.

En tant qu'optimum de la vie humaine, le bonheur est universellement recherché. On le présente souvent comme le but le plus élevé de l'existence. Celui que tout homme cherche à atteindre, consciemment ou non.

La conception du bonheur de l'un ne sera pas celle de l'autre. Les utopies politiques qui visent le bonheur de tous sont potentiellement dangereuses. Elles risquent d'imposer une vision particulière de ce qu'est le bonheur, d'agir de façon paternaliste, et de produire l'inverse de l'effet recherché.

Le « contenu »² du bonheur est indéterminé. Il n'y a pas d'accord sur des éléments particuliers et précis qui seraient constitutifs du bonheur. La richesse, la beauté et le pouvoir ne font pas le bonheur. Aucun élément concret ne peut être mis en avant. Croire qu'il faille une Ferrari ou passer à la télé pour être heureux est une illusion.

Lorsqu'il y a un accord sur ce qui rend heureux, il ne porte que sur des éléments vagues, des principes généraux. L'amour, l'amitié, le plaisir sont sûrement des composantes du bonheur. Mais ces éléments sont profondément abstraits. Savoir que l'amitié compte ne nous donne pas de bons et vrais amis. Au-delà d'une aspiration commune à être heureux, ce qui produit le bonheur est donc indéterminé.

On pose en général le bonheur comme la fin suprême de l'existence humaine. Le bonheur serait la fin en soi vis-à-vis de laquelle tous nos autres buts seraient seconds. Toutes nos actions seraient faites en vue d'être heureux, de façon plus ou moins directe. Qu'on l'admette ou pas, le bonheur serait impossible à ne pas rechercher.

À suivre l'étymologie, le bonheur ne dépend pas de l'homme. Le bonheur est la bonne fortune, le bon heur. C'est une chance qui arrive à l'individu. Il vient de l'extérieur : il n'est pas produit, construit par le sujet. À ce prix, il ne dépend pas de l'homme d'être heureux. C'est le bonheur qui nous trouve et pas nous qui le trouvons.

A l'inverse, on considère souvent que l'individu joue un rôle dans son propre bonheur. Le sujet recherche activement son bonheur et tente de le réaliser. Il met en œuvre des moyens en vue de cette fin. Des éléments extérieurs peuvent favoriser ou empêcher ce bonheur, mais ils ne

¹GOLDIN-Christian, *Bonheur, Dictionnaire de philosophie*, Ed, Fayard, 2004

²<http://dicophilo.fr/definition/bonheur/>

sont pas pensés comme des causes initiales et exclusives. L'individu prend part à la réalisation de sa félicité. Il semble que chercher le bonheur ne suffise pas à le trouver. D'où l'idée qu'il puisse ne pas dépendre de nous. Dans le même temps, certains courants font largement dépendre le bonheur de notre action. En adoptant la bonne façon de vivre et cultivant les bonnes représentations, le sage peut atteindre une forme de félicité.

2. La conception antique du bonheur :

Le bonheur, au sein de l'antiquité, est conçu comme béatitude, ou félicité. Il correspond à ce « Souverain bien » (*summum bonum*, diront les philosophes latins) que tous les hommes doivent s'efforcer d'atteindre. Le bonheur conçu de cette manière ne correspond pas exactement au plaisir ou à la joie. C'est un bien qu'il est rare de posséder, et qui est difficile à obtenir.

Le premier philosophe à avoir pointé le caractère universel du désir du bonheur est Aristote. Tout le monde veut être heureux, observe-t-il, mais les hommes divergent sur les moyens d'y parvenir. Le bonheur, remarque-t-il, est la seule chose que nous désirons pour elle-même: ainsi ce n'est pas la richesse en elle-même que nous désirons, c'est le bonheur qui pourrait en résulter, de même pour la gloire ou le pouvoir.

• 1Aristote

Aristote (384-322 av. J.-C.), dans *L'éthique à Nicomaque*¹, dit qu'« il ne peut y avoir de cheval, d'oiseau ou de poisson heureux » : cela signifie que le bonheur est le propre de l'homme. En outre, parce que l'homme est un « animal politique », parce qu'il ne peut vivre de façon isolée, le bonheur est conçu de manière collective : il ne s'agit donc pas d'un bien individuel.

Le bien général est toujours supérieur au bien particulier. Le bonheur est par conséquent l'objet de l'asphère politique. Le bonheur est en outre ce que seul le philosophe recherche : le bonheur tel que le conçoit la foule n'est pas le bonheur du philosophe. Seul ce dernier s'enquiert du bonheur authentique.

C'est trop demander aux hommes que de mener une vie heureuse : la plupart d'entre eux en sont incapables. Mais ce n'est pas leur demander assez que de ne pas leur demander de rechercher le bonheur. Il faut donc néanmoins exiger que les hommes excluent de leur existence la quête du bonheur. Pour accéder à la partie divine de lui-même, (il est ainsi différent du cheval de l'oiseau ou du poisson), l'homme doit donc s'efforcer de poursuivre le bonheur.

Le bonheur est un principe ; c'est pour l'atteindre que nous accomplissons tous les autres actes » écrit Aristote. Selon le philosophe grec, la recherche du bonheur serait donc le but

¹ARISTOTE *L'éthique à Eudème* Traduit du grec par M. THUROT, Ed. Firmin Didot, 1824.

de toute vie. Bonheur se disant « eudemonia », par extension, on nomme « eudémonison »¹ les doctrines qui font de la quête du bonheur le but suprême de l'existence.²

Dans l'Antiquité, en Grèce, terre de naissance de la philosophie, deux grands courants de pensée ont formulé leur recette pour atteindre une vie heureuse : l'épicurisme et le stoïcisme.

- **L'épicurisme**

On assimile souvent à tort l'épicurisme avec la recherche des plaisirs charnels : la fête, la bonne chère, le vin et le sexe... L'épicurien ne serait rien d'autre qu'un « bon vivant », qui ne pense qu'à se faire plaisir. Pourtant Épicure (341-270 av. J.-C.) n'était pas un partisan de la débauche. Le philosophe soutient que, pour atteindre le bonheur personnel, il faut savoir tempérer ses envies, repousser les plaisirs futiles et factices comme le luxe, le pouvoir et la gloire, fuir les passions.

« Je ne sais comment concevoir le bien si j'écarte les plaisirs du goût, les plaisirs de l'amour, les plaisirs de l'ouïe, et les émotions agréables que cause à la vue une belle forme. »³

La passion amoureuse elle-même est pour lui une source de souffrance plus que de satisfaction. Le bonheur se trouve donc dans la sagesse. C'est en tout cas sur ce modèle qu'Épicure a copié sa vie. À Athènes où il s'était établi, il est resté en marge de l'agitation de son temps. Ayant acheté un bout de terrain, il y fonde une école philosophique : « l'école du jardin ». À l'écart de la vie agitée de la Cité, de ses ambitions démesurées, de ses troubles, il a mené une existence simple, cultivant l'amitié, l'art et les sciences. Son école fut une sorte de confrérie, ouverte à tous, hommes et femmes, jeunes ou vieux, Athéniens ou étrangers.

Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. C'est lui que nous avons reconnu comme le bien principal et conforme à notre nature, c'est de lui que nous partons pour déterminer ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter, et c'est à lui que nous avons recours lorsque nous nous servons de la sensation comme d'une règle pour apprécier tout bien qui s'offre.³

L'épicurisme est un refus de la course effrénée des plaisirs. Il se démarque d'un hédonisme uniquement préoccupé par les plaisirs immédiats, tel les préceptes enseignés actuellement. Il se démarque aussi de l'ascétisme, qui est un renoncement total aux plaisirs de ce

¹ « Eudémonisme : doctrine qui considère que l'homme doit avant tout chercher son bonheur. Le mot est formé à partir d'un mot grec (eudaimôn = heureux) », BECKSelenne, Le bonheur lexique, *Lettres et Arts*, février 2006.

² www.scienceshumaines.com

³ ÉPICURE, Lettre à Ménécée 129, In *Épicure et les Épicuriens*, textes choisis, collection SUP, Ed. PUF, p.132, 1971,

monde. Être heureux, pour Épicure et les siens, c'est choisir entre l'essentiel et l'accessoire, entre les ambitions futiles et celles qui comptent vraiment.

- **Le stoïcisme**

Le stoïcisme désigne un vaste courant de pensée qui eut une très grande influence dans l'Antiquité gréco-romaine. Comme l'épicurisme, le stoïcisme est entré dans le vocabulaire courant, mais le sens initial en a été déformé. Être « stoïque », au sens courant, c'est garder son sang-froid, résister à la souffrance et au malheur qui peuvent nous affecter. Il y a bien de cela dans le stoïcisme, mais la philosophie stoïcienne était une doctrine beaucoup large qui comportait aussi une théorie physique, une conception de la nature humaine, une morale et un style de vie. Le stoïcisme ne peut être attribué à un seul auteur mais à toute une école qui s'est déployée durant cinq siècles. On lui associe des penseurs grecs (Zénon de Citium, Antipater de Tarse) et romains (Sénèque, Épictète et l'empereur Marc-Aurèle).

Pour les stoïciens, le monde est uniquement un monde matériel gouverné par des lois et non le caprice des dieux (c'est aujourd'hui une évidence, mais ne l'était pas à l'époque.) En matière morale, la doctrine stoïcienne prônait les vertus d'une « vie simple » et naturelle. Bien vivre, c'est vivre en harmonie avec la nature et avec soi-même. Et pour cela, il faut maîtriser ses passions, repousser les fantasmes et illusions qui nous égarent.

Le bonheur repose donc sur la tempérance, c'est-à-dire la limitation des désirs. Il vise à atteindre l'ataraxie, un état de quiétude marqué par l'absence de désir et de troubles, une sérénité et une paix intérieure qui s'apparentent à celles du repos tranquille.

Épictète, un ancien esclave devenu philosophe, fut l'un des illustres représentants de l'école stoïcienne. On a surtout retenu la distinction célèbre entre les choses qui dépendent de nous et celle qui n'en dépendent pas. Les choses qui dépendent de nous la pensée, le désir, les amours et haines, nous pouvons les contrôler, les diriger par la volonté. Là est notre liberté et nous devons l'employer pleinement. Les choses qui ne dépendent pas de nous la chance, la maladie, la mort, le monde extérieur, il faut les prendre comme elles viennent. La doctrine d'Épictète est stoïcienne en ce qu'elle enseigne à renoncer aux désirs factices. Mais ce n'est pas qu'une école de renoncement.

C'est aussi une philosophie de la liberté intérieure et de la volonté. En se déprenant de ses illusions et aspirations déraisonnables, on conquiert une certaine liberté. Pour le stoïcien Epictète :

Tu espères que tu seras heureux dès que tu auras obtenu ce que tu désires. Tu te trompes. Tu ne seras pas plus tôt en possession, que tu auras mêmes inquiétudes,

mêmes chagrins, mêmes dégoûts, mêmes craintes, mêmes désirs. Le bonheur ne consiste point à acquérir et à jouir, mais à ne pas désirer. Car il consiste à être libre.¹

Le bonheur consiste à rester maître de soi quels que soient les événements. Cette maîtrise, qui est une vertu, est la parfaite paix de l'âme de celui qui se conforme à la nature. Ainsi, au contraire de l'épicurisme, le bonheur découle de la vertu.

- **Le divertissement de Pascal :**

Le divertissement sens pascalien : Tout ce qui nous détourne de la pensée de notre condition mortelle et de l'idée de Dieu. Pour Pascal, les multiples activités d'un roi ou l'engouement d'un savant pour un travail de recherche sont à ranger dans le "divertissement" au même titre que la chasse ou le jeu de paume. Le bonheur est un état stable, durable ; or, Pascal observe que les hommes sont incapables de rester en repos :

Quand je me suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.²

Mais quand le repos est atteint péniblement, l'homme devient pour lui-même un enfer :

Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent il sortira du fond de son âme, l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir.³

Ainsi le bonheur n'appartient-il pas à la condition humaine, ni dans le repos, ni dans l'activité. On doit donc reconnaître, que l'homme est si malheureux, qu'il s'ennuierait même sans aucune cause étrangère d'ennui par le propre état de sa condition naturelle : et il est avec cela si vain et si léger, qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre bagatelle suffit pour le divertir. De sorte qu'à le considérer sérieusement, il est encore plus à plaindre de ce qu'il

¹ Épicète, Entretiens Livre IV, VI <http://www.espacefrancais.com/citations/?searchq=possession&show=100>

² <https://www.lettres-et-arts.net/histoire-litteraire-17-18eme/bonheur-xvieme-xviii-siecle/bonheur-chez-pascal+74>

³ <http://bibliotheq.net/blaise-pascal/pensees/page-54.html>

se peut divertir à des choses si frivoles et si basses, que de ce qu'il s'afflige de ses misères effectives ; et ses divertissements sont infiniment moins raisonnables que son ennui.

- **La conception kantienne du bonheur**

Kant définit le bonheur comme étant une notion qui ne doit pas être le but de l'existence humaine. Il est selon lui inaccessible puisqu'il supposerait de satisfaire entièrement toutes nos envies en permanence. Pour lui le concept de bonheur est un concept indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et veut.

Cependant, il ne faut pas prendre Kant pour un moraliste qui condamnerait la recherche du bonheur au profit de la suprématie du devoir. Au contraire, il ne s'y oppose pas mais dit qu'il n'est pas possible de suivre la loi morale tout en recherchant son bonheur.

3. Bonheur en littérature XVI^{ème} –XVIII^{ème} siècle

Le bonheur est un thème majeur de l'art. Objet d'une quête personnelle ou collective, la question suscite de nombreux débats littéraires et philosophiques. Mais elle s'articule autour de deux axes : celui du progrès et celui du salut de l'homme. Pascal ne croit pas en la possibilité d'un bonheur immédiat, au contraire il plonge l'homme dans un sentiment tragique de l'existence. L'homme n'a alors pour seule perspective que son salut.

Tandis que d'autres, comme Voltaire, s'y opposent farouchement : ils croient en un homme nouveau. L'homme est en marche vers le bonheur grâce au développement des sciences et à l'essor économique. On retrouve cette apologie des sciences et du luxe dans son poème *Le mondain*¹, mais aussi dans un article de l'*Encyclopédie*² intitulé "Luxe" (Diderot et Alibert) qui développe l'idée que le progrès technique et matériel entraîne un mieux-être moral. C'est pourquoi, l'accomplissement du bonheur pour l'homme se fait ici-bas. Il faut profiter de la seule existence dont dispose l'homme, l'existence terrestre.

Ainsi, le devoir de l'homme, pour Montaigne, est de rechercher les plaisirs. Dans une certaine mesure, Montaigne et Voltaire exaltent une morale proche de celle des épicuriens et des libertins, en satisfaisant les plaisirs du corps et de l'esprit, mais aussi en appréciant les vertus de l'art et du progrès.

Cependant, certains philosophes, comme Rousseau, voient dans le progrès l'aliénation de l'homme. Au rebours de la confiance au bonheur matériel à venir, on rêve d'un paradis perdu qui garantirait à l'homme une innocence originelle. Nostalgie de la nature que l'on retrouve chez Rousseau : la sensibilité et l'émotion sont sources de ravissement. Plus

¹ Long poème de VOLTAIRE, publié en 1736

² <http://encyclopedie.eu/>

mesuré, Diderot considère le travail et la modération comme deux vertus essentielles au bonheur.

En effet, on s'intéresse également aux possibilités d'un bonheur collectif. Le moi individuel fait place au bien public. Rousseau, par exemple, croit en une pédagogie de l'épanouissement humain. L'homme utile doit s'employer à construire le bonheur de l'humanité. Le bonheur tend à s'inscrire au sein d'un débat politique. Ainsi, pour Montesquieu, le meilleur gouvernement est celui qui apporte au corps social le plus de bonheur. Diderot plaide pour que la notion de bonheur soit la base fondamentale du catéchisme civil. Il s'agit donc d'articuler le bonheur individuel et collectif.

CHAPITRE II : L'ETUDE LITTRAIRE DU « BONHEUR ».

1. le « thème » dans la théorie littéraire :

Les études littéraires ont longtemps privilégié l'étude de thèmes universels, explicites et abstraits transmis par la tradition, les *topoi*¹. La « critique thématique », qui s'est développée dans les années 1950, dans le prolongement des travaux de Bachelard, privilégie les thèmes personnels, implicites et concrets propres à une œuvre littéraire, envisagée de façon synchronique dans sa globalité. De ce fait, elle n'a été intégrée qu'assez tardivement aux études génétiques, qui privilégient la diachronie.

Le thème est traditionnellement considéré comme le « sujet » dont traite un texte ou un discours, par rapport auquel il se situe dans une relation d'extériorité, d'«sens»², il peut donc être défini indépendamment de l'œuvre, en fonction de référents ou de références extérieurs à elle.

Le thème selon « la critique thématique »³, c'est plutôt l'ensemble des significations qu'une œuvre prête à ces référents ou à ses références : il s'agit moins d'un objet extérieur à l'œuvre que d'une catégorie sémantique qui lui est propre. S'il est un aspect du texte qui devrait échapper aux aléas de la genèse, c'est bien sa thématique. Soit qu'on l'entende au sens habituel du terme, comme l'ensemble des thèmes qu'un auteur se propose d'aborder, et qui, extérieurs à l'œuvre, n'ont pas de raison d'être affectés par son devenir ; soit qu'on l'envisage, à la façon de la « critique thématique », comme une constellation de signifiés récurrents qui expriment la relation affective de l'écrivain au monde sensible, il s'agit alors de données d'ordre préconscient, relevant des couches profondes d'un imaginaire, et qui se manifestent d'une œuvre à l'autre avec une remarquable constance.

C'est le cas de notre motif du « le bonheur » qui traverse toute l'œuvre de Laurent Gonelle, depuis son premier roman « *L'homme qui voulait être heureux* ». Mais il n'est pas rare que l'étude des différents états d'un texte fasse apparaître de profondes altérations thématiques.

Le thème n'est pas toujours une donnée préalable ni immuable ; il ne prend souvent forme que dans l'acte même de l'écriture. Et la thématique d'un écrivain n'est ni stable ni simple. Elle varie non seulement au cours des différentes étapes de sa production, mais en fonction des exigences propres à chaque œuvre, et à chaque stade de son élaboration. Elle est animée de tensions et de contradictions que les avant-textes font souvent apparaître beaucoup plus nettement que la version finale, plus soucieuse de cohérence. Cette instabilité est notamment caractéristique des thèmes privilégiés par la critique thématique : d'ordre préconscient, ils sont

¹ MARC - Pierre, ANNE-Biasi, PIRROT-Herschberg, Dictionnaire *de critique génétique de l'ITEM.*, version du 21 décembre 2010.

² KENAN-S. Rimmon, *commentant les travaux de Kuno et de Reinhart; Qu'est-ce qu'un thème ?*, Poétique, p. 400,64.

³ Collo Michel. *Le thème selon la critique thématique. In: Communications, Variations sur le thème. Pour une thématique.* p. 81,1988.

sensibles aussi bien à l'influence des motivations inconscientes qu'à celle de déterminations plus conscientes, comme les choix stylistiques ou philosophiques de l'auteur. La génétique doit donc être particulièrement attentive à l'évolution de ces thèmes, situés à mi-chemin entre esthétique et fantasmagorique, qui sont comme des lieux de rencontre entre les différentes forces, conscientes, préconscientes et inconscientes, qui concourent à l'élaboration du texte et l'évolution progressive du thème travers le personnage romanesque.

1.2 Éléments pour définir le « thème » :

Le thème, n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu. Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique.

La critique des significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles que tout écrit les manifeste implicitement ou explicitement dans son contenu et dans sa forme.¹

Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre, il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques il s'associe à d'autres thèmes, pour constituer un réseau organisé d'obsessions, un réseau de thèmes qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de rédaction.²

Un thème serait un principe concret d'organisation, un schéma de l'autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde.

Pour J.Pièrre Richard les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle.

Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent le plus souvent avec

¹ DOUHROVESKY Serge, *Pourquoi la nouvelle critique*, éd. Mercure de France, 1966, p.121

² BARTHES, Roland, *Michelet pour lui-même*, éd. du Seuil, 1934 cité par COLLOT Michel, Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 79-91. Consulté le 22 novembre 2011.

une fréquence visible exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession.¹

Qu'elle s'attache à la conscience ou à l'imaginaire, la critique thématique revendique sa filiation avec la phénoménologie moderne (Merleau-Ponty) : envisage la perception comme une activité mettant en jeu les objets extérieurs, non pas tels qu'ils « apparaissent » mais tels que les construit la conscience de chacun, expérience de la sensation déferente comme point originel d'intersection du sujet et du monde. La plupart des avant-propos des ouvrages de JP Richard :

« Tous ces poètes ont été saisis au niveau d'un contact original avec les choses [...] Ainsi se formaient devant moi autant d'univers imaginaires »²

Mais la notion d'imaginaire proprement dite se réfère à la pensée de Gaston Bachelard, s'est interrogé sur les grands mythes fondamentaux inspirés des grandes catégories élémentaires de l'univers (comme l'eau, l'air, le feu, la terre, l'espace) qui structureraient notre présence au monde. Travaux de Bachelard équivalent pour la critique thématique à une transposition de la phénoménologie à l'étude de l'imaginaire poétique :

« En nous obligeant à un retour systématique sur nous-mêmes, à un effort de clarté dans la prise de conscience à propos d'une image donnée par un poète, la méthode phénoménologique nous amène à tenter la communication avec la conscience créant du poète »³

D'après J. Pière Richard, La double filiation qui explique laque critique thématique doit situer « j'ai tâché de situer mon effort de compréhension et de sympathie en une sorte de moment premier de la création littéraire » dans mesure où « ce moment est aussi celui où le monde prend un sens par l'acte que le décrit, par le langage qui en mime et en résout matériellement les problèmes »⁴

L'analyse thématique procède ainsi d'une intuition initiale indispensable que vient confirmer ou infirmer une lecture toujours consciente du paradoxe qu'il y a à vouloir rendre compte pas à pas voire mot à mot d'une signification poétique insécable. Ecueil de la division que tente de surmonter la notion même de réseau thématique. Au contact de la psychanalyse et de la linguistique, travaux plus récents de JP Richard attestent évolution de la critique thématique vers analyse plus minutieuse des traits de langage.

¹ DELAS Dniel, *Langage*, lestytyquefransaise, *Voll 29*, p87-88, 1995.

² GREVAIS Bertrand, BOUVET Rchel, *Théories et pratique de la lecture littéraire*, Ed Presses de l'univers du Québec, p252, 2007.

³ GASTON Bachelard, *La poésie de la rêverie*. 1960, Daniel Boulagnon, éd, bénévole France, 1968.

⁴ RICHARD J. Pière, *Poésie et profondeur*, Éd du Seuil, p. 9-10, 1955.

1.3. Nécessité de la critique thématique aujourd'hui :

J.-P. Richard n'est pas exempt d'une tendance secrètement polémique. Son obstination à creuser le même sillon depuis les années 50, en y imprimant quelques courbures, et son opiniâtreté à chercher ce qui dans chaque écrivain touche au bonheur, de sorte qu'il peut faire du bonheur un sujet de discorde, en sont deux indices. Nous pensons surtout ici à son choix de plus en plus affirmé du contemporain : la sélection qu'il opère d'œuvres en instance de reconnaissance publique et/ou institutionnelle fait qu'il participe à l'élaboration et à la légitimation d'un canon.

Pour en faire ressortir la spécificité, on pourrait lui comparer la relation entre J. Starobinski et Yves Bonnefoy : un poète, un romancier ; un écrivain déjà reconnu, un autre que le critique a contribué à faire reconnaître ; deux hommes de la même génération, deux autres dont l'un a joué le rôle d'aîné bienveillant.

Si on peut qualifier J.-P. Richard de « critique », c'est bien en ce sens de découvreur d'écritures en passe de reconnaissance, d'exercice d'une faculté de discernement au sein du fourmillement des publications annuelles ce qui présuppose un jugement même s'il n'est pas explicité, tout en évitant en même temps de tomber dans la critique journalistique à qui est dévolue cette fonction sélective souvent dévoyée, mais en se tenant au contraire dans l'exigence d'une lecture, au nouage de la phénoménologie, de la psychanalyse et du formalisme, et dans l'élégance d'une écriture, au plus près de la labilité des sensations, qui fait que l'on peut aussi le qualifier d'écrivain à part entière, du moins de critique écrivain. Tel est bien le geste d'hommages rendu par le numéro de *Littérature* : celui d'écrivains à un autre écrivain. Au fil des hommages, s'élabore ainsi une lecture stylistique de l'œuvre critique de J.-P. Richard, comme on la pratiquerait sur une œuvre littéraire proprement dite : substantivations d'adjectifs ou de verbes, néologismes, périphrases, tournures passives du verbe « aimer », italiques, appositions construites avec un tiret, allitérations, paronomases, ré-ancrage de l'abstrait dans le concret.

On peut être ou non convaincu par la qualité intrinsèque des écrivains contemporains auxquels s'intéresse J.-P. Richard, force est de louer le risque qu'il prend, lui qui n'a plus rien à prouver, d'affirmer ce choix, alors que ce devrait être une des tâches de la critique universitaire et non un quasi-monopole laissé à la presse. Cependant, gardons à l'esprit que les œuvres auxquelles il s'intéresse sont tributaires de ses présupposés de lecture. Leur richesse n'est pas épuisée par le côté en elles qui attire une lecture thématique. Celle-ci n'a pas son pareil pour restituer le paysage sensible propre à chaque écrivain et pour accrocher ce qui reste cratyléen dans leur rapport au langage. Elle donne ainsi plus de goût à la lecture.

Mais on peut reconnaître une nécessité supplémentaire de la critique thématique, davantage en résonance avec notre époque, où l'écologie et l'économie, sont bouleversés de part

en part : elle qui s'est toujours intéressée à la manière dont chaque poète rend le monde habitable pourrait être indispensable quand tout est fait pour le rendre inhabitable. Dans *Bardadrac* (2006), G. Genette fait cette remarque, avec un humour qui soulève un point essentiel :

Bachelard a bien raison de soutenir la « suprématie de l'eau terrestre sur l'eau marine », et que « la rêverie naturelle gardera toujours un privilège à l'eau douce, à l'eau qui rafraîchit, à l'eau qui désaltère ». On peut donc être un tantinet thalassophobe sans être le moins du monde hydrophobe, mais je crains seulement qu'un jour prochain plus aucune rivière ne soit propre à désaltérer qui que soit.¹

Avant que la matière ne devienne plus qu'imaginaire en effet, il est temps que la critique thématique se tourne résolument vers le réel que pourtant elle ne cesse si intensément de chercher, mais dont elle a eu tendance jusque-là à nous consoler de ses déchirures. C'est sans doute un des défis qu'elle aurait à relever pour ne pas se reposer sur ses acquis.

2. L'écriture du bonheur chez Laurent Gounelle :

A notre époque, il semble qu'un changement s'effectue et que le bonheur devient une nécessité. Le bonheur est devenu une obsession omniprésente dans le monde contemporain, la question du bonheur surgit dans les textes postmodernes malgré les catastrophes et les désastres vécus dans le monde. Donc comment oser aborder un tel sujet ? Oui, il faut un courage évident afin de traiter le thème du bonheur dans la littérature contemporaine. Si la plupart des écrivains n'osent le faire que de manière indirecte alors que notre écrivain Laurent Gounelle évoque le bonheur d'une manière simple et directe.

2.1. Le « bonheur » thème majeur de l'œuvre :

Le « bonheur » comme tout ce qui nous entoure est une vibration, une énergie que nous pouvons faire grandir à chaque instant. Laurent Gounelle a bien choisi de traiter le thème du bonheur, l'histoire d'un jeune enseignant qui cherche son bonheur sans qu'il sache que le bonheur on le trouve chez soi même. Après sa quête évolutive du bonheur il réalise que c'est lui le gérant de ses rêves, et bien entendu son bonheur intérieur, il suffit juste croire en soi et prend le défi de se délibérer de toute contrainte affectueuse avec un peu de sacrifice pour trouver en fin son bonheur.

¹GENTTE Gérard, *Bardadrac*, Seuil, 2006, p. 53.

J'ai voulu écrire l'histoire d'un homme qui n'est pas pleinement satisfait de sa vie alors qu'objectivement rien de l'empêche d'être heureux. Sa rencontre avec un vieux guérisseur va l'amener à prendre conscience des barrières qu'il se donne et de la manière de s'en libérer. A travers cette histoire, je voulais montrer à quel point ce que l'on croît sur soi, sur les autres et sur le monde n'est pas la réalité mais tend à le devenir.¹

Laurent Gounelle montre au lecteur à travers son histoire fictif à quel point ce qu'on croit sur soi peut devenir réalité ce qui est affirmé par Maxence Layet « Ce roman nous laisse entrevoir, à quel point ce que l'on croit peut devenir réalité » dans *Psychologie Magazine*.²

En utilisant le personnage narrateur comme étant le messager de toutes ses conceptions et réflexions sur le thème du bonheur, Gounelle délivre pas mal de principe sur la joie intérieure et le bien-être. Pour Laurent Gounelle le bonheur n'est pas quelque chose d'extérieur est un aspect existant en tout homme peu importe sa condition, son niveau de vie sa culture ni de ses propres croyances qui forment des illusions sur nous soi-même. Le bonheur est un « état interne », c'est un état émotionnel. C'est-à-dire que, en moi, j'éprouve des sensations, des sentiments, des émotions qui me mettent dans un état de bonheur. Je me connecte à ce ressenti qui me fait du bien, qui me remplit. C'est ça le bonheur.

S'installe alors une confusion entre le bonheur, simple, intérieur et accessible en permanence, et la notion de « plaisir », ponctuel et surtout, contrairement au bonheur, dépendant de l'environnement.

2.2. Propos sur l'écriture du « bonheur » :

- **Bonheur et croyance :**

Le bonheur est une conception positive, reposant sur des valeurs et des croyances atteindre au bonheur, c'est ainsi se penser conforme à une certaine image du bien, c'est au moins penser que l'on peut tendre vers ce bien. Qu'est précisément ce 'bien' si ce n'est une croyance enracinée dans d'autres plus profondes produites par la culture et l'expérience individuelle? Pour accéder au bonheur, il faudrait donc avoir la foi, il faut même l'avoir doublement: d'abord dans une image du bien et ensuite en notre propre accord avec celle-ci.

« Je comprends que ce qu'on croit devient par la suite une réalité »³

¹ <http://www.laurentgounelle.com/index.php/livres/l-homme-qui-voulait-etre-heureux>

² GOUNELLE Laurent, *op.cit.* 4^{ème} de couverture, 2010

³ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p.27

Comment donc se fait-il que d'aucuns qui n'entrent, sur bien des points, aucunement en résonance avec leur concept de bien, puissent malgré tout, en toute conscience de cause, être heureux? Simplement car la conscience de leur défaut constitue déjà un aveu, une véritable confession intime et comme le dit le proverbe: faute avouée, à moitié pardonnée. À partir de ce constat de départ, il leur est loisible d'avoir foi en leur propres âmes.

Même pour l'individu qui se croit libre et affranchie de la morale, le bonheur dépend d'une relation à l'éthique, qui est par essence plus mouvante que la morale. Chez Laurent Gounelle, le renversement total des valeurs ne constitue pas un problème, ce qui importe étant la foi et la conformité de l'individu en cette dernière, ou au moins le mouvement vers la conformité.

Comme tout absolu est étranger à l'homme, un homme absolument dépourvu de croyance est toujours dans l'acception philosophique du concept d'homme, une impossibilité mais imaginer un homme avec juste ce qu'il faut de croyance pour maintenir une pensée raisonnable conjointement à un doute général profondément enraciné est chose vraisemblable.

C'est normal. Les êtres humains sont très attachés à tout ce qu'ils croient. Ils ne cherchent pas la vérité, ils veulent seulement une certaine forme d'équilibre, et ils arrivent à se bâtir un monde à peu près cohérent sur la base de leurs croyances. Cela les rassure, et ils s'y accrochent inconsciemment¹.

Celui-là ne peut connaître qu'au pire les affres du doute, au mieux l'égle indifférence, le bonheur lui est totalement interdit. Il ne pourra devenir heureux que lorsqu'il aura érigé son propre doute en croyance à laquelle se conformer, comme l'ont fait les sceptiques de la Grèce antique, et de se délibérer de toute les contraintes et l'illusion sur laquelle on se trompe.

Vos croyances vont vous aider à trouver une interprétation un sourire sera perçu comme un signe d'amitié, de gentillesse, de séduction, ou d'ironie, de moquerie, de condescendance. Un regard insistant, comme un signe marqué d'intérêt ou, à l'inverse, comme une menace, une volonté de déstabilisation. Et chacun sera convaincu de son interprétation. Ce que vous croyez sur le monde vous conduit à donner un sens à tout ce qui est ambigu ou incertain... Et cela renforce vos croyances. Une fois de plus.²

Donc Laurent Gounelle nous fait comprendre que le fait de croire a une chose, elle nous amène à adopter certains comportements, lesquels vont avoir un effet sur le comportement des autres dans un sens qui va, là encore, renforcer ce que nous croyons.

¹ *Ibid.*, p.49.

² *Ibid.*, p.53.

- **La confiance en soi :**

Nous avons tous en nous certaines forces de caractères qui nous permettent de les activer, de les utiliser au mieux pour renforcer nos compétences au travail par exemple, pour augmenter notre bien-être et bonheur. Laurent Gounelle parle de la confiance en soi qui est une clé mieux-être indispensable à l'épanouissement de l'être humain, qui n'est pas innée mais qui peut à tout âge, à tout moment de la vie être renforcé et acquise.

Au sens strict du terme, la confiance renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose. Le verbe *confier* (du latin *confédère* : *cum*, « avec » et *fière* « fier ») signifie, en effet, qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi. L'étymologie du mot montre par ailleurs les liens étroits qui existent entre la confiance, la foi, la fidélité, la confiance, le crédit et la croyance. Depuis la Modernité pourtant – et la fin du modèle théologico-politique qui pensait la confiance en termes de foi en Dieu ¹

Du point de vue de Gounelle, la confiance en soi est une chose assez magique et plutôt injuste. La confiance en soi est donc une prédiction réaliste et ponctuelle qu'on a les ressources nécessaires pour faire face à un genre particulier de situations.

Elle est toujours le résultat d'une accumulation d'expérience. Il s'agit toujours d'une certitude partielle qui s'applique à un domaine particulier et à un moment donné. Il ne s'agit jamais d'une prédiction de résultat ou de performance; c'est plutôt une prévision qui touche la façon dont les choses vont se passer.

L'image de soi, la façon dont nous nous voyons, les croyances que nous avons sur nous-mêmes, c'est ça le pouvoir de l'image. L'une des raisons pour lesquelles tant de gens sont malheureux est tout simplement qu'au plus profond d'eux-mêmes, ils ne s'aiment pas. Bien entendu, l'image de soi se forme tout d'abord dans l'enfance. Enfants, nous ignorons ce que nous sommes ou ce que nous devrions être. Ce sont les adultes, plus "sages" et supposés nous aimer, qui nous l'enseignent. La plupart du temps, ce sont les autres qui sont à l'origine de l'image que nous avons de nous-mêmes. Les gens sont en quelque sorte nos miroirs psychologiques. Malheureusement, nous avons tous tendance à nous en remettre aux réactions d'autrui pour nous faire une idée de notre personnalité profonde. La plus grande erreur que l'on puisse faire et de s'en remettre à l'opinion d'autrui pour découvrir son être profond.

¹ <http://www.cairn.info/revue-etudes-2010-1-page-53.htm>

- **Le sacrifice :**

En réalité, un sacrifice n'a rien d'un acte totalement altruiste. Ce n'est qu'une sorte d'investissement : abandonner une chose pour une autre d'une plus grande valeur .Vous ne pouvez pas recevoir quelque chose que vous désirez, sans donner ou abandonner quelque chose en contrepartie. Les publicitaires ont tendance à réfuter cette loi immuable du sacrifice : Perdez vos kilos superflus sans changer de régime alimentaire, Devenez riche sans avoir à travailler dur, etc. ». Laurent Gounelle avoue que le fantasme selon lequel on peut obtenir tout ce qu'on veut sans avoir à payer quoi que ce soit est un fantasme extrêmement attirant. Mais ce n'est qu'un fantasme : il y a toujours un prix à payer.

Laurent Gounelle met donc l'accent sur le sacrifice, pour lui c'est l'un des principes fondamentaux et le dernier principe de « l'apprentissage majeur »¹de son personnage Julian pour trouver le sens du bonheur.

La capacité de faire un choix qui vous coûte, et donc de renoncer à quelque chose, autrement dit de faire des sacrifices pour avancer sur votre voie. C'est désormais acquis, le dernier obstacle à votre épanouissement ayant ainsi volé en éclats. Vous disposez maintenant d'une force qui vous accompagnera toute votre vie. Le chemin qui mène au bonheur demande parfois de renoncer à la facilité, pour suivre les exigences de sa volonté au plus profond de soi.²

Chaque choix que vous faites-vous oblige toujours à payer un prix. Mais dans la plupart des cas, vous payerez beaucoup moins cher et récolterez tellement plus si on prend la route pavée de sacrifices. On ne peut pas recevoir une chose, sans céder une autre. Tout l'art de faire des sacrifices réside dans le fait d'identifier la chose qui possède le plus de valeur.

- **Le défi stimulus du bonheur :**

Se lancer des défis, c'est se dépasser. C'est aller au-delà de sa zone de confort, rompre avec ses habitudes, repousser ses limites. Parfois, on peut avoir des craintes, parce que peur de l'échec. Mais l'échec nous fait aussi progresser vous savez.

Pour Laurent Gounelle le défi crée des moments stimulants et excitants dans la vie, il permet de reprendre confiance en soi en ayant le sentiment de s'accomplir et d'avancer en changeant certaines mauvaises habitudes.

¹ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p.157.

² *Ibid.*, p.160.

Je parvins au sommet épuisé, vidé de mon énergie, mais empli d'une satisfaction intense. J'avais réussi à surmonter ma paresse, à mobiliser mon courage et mes forces, à aller au bout de ma décision, et maintenant je me sentais tout-puissant, debout sur le mont Skouwo, tel un capitaine à la proue de son bateau, dominant des kilomètres de terres, de rizières et de forêts, le vent sifflant à mes oreilles, m'enivrant d'un parfum d'aventure¹

Alors Il faut se lancer ! Parce qu'au final la satisfaction d'avoir accompli un challenge qu'on s'était donné est inestimable pour soi, en fixant des objectifs à court terme et en donnant le meilleur de soi-même, pour soi-même.

- **Spiritualité et bonheur intérieur :**

La spiritualité est une expérience laborieuse et difficile que plusieurs d'entre nous sur la planète Terre doivent apprendre à expérimenter.

Pour Laurent Gounelle, la joie intérieure est un état d'être bien particulier. Bien peu ont vraiment atteint cet état conscience ou, s'ils l'atteignent, ils sont incapables de le maintenir. Pour lui elle est présente pendant un moment fugace mais l'état de nirvana ne demeure pas toujours.

Dans une interview avec Laurent Gounelle² sur la question du bonheur , il définit le bonheur comme étant le fruit d'un équilibre entre la part des choses qui sont l'être ; la qualité d' « être », d'autre part les choses qui relèvent du « faire » ; il ajoute une explication de ces deux termes « être » c'est la capacité d'apprécier l'instant présent , une forme de pleine conscience momentanément , « faire » c'est le fait de se réaliser en découvrant quelles sont nos appréciations profondes, nos véritables envies qui développent l'idée de l' « être » .

Le bonheur c'est profiter le plus souvent de l'instant présent, c'est de temps en temps « méditer ». C'est le fait de profiter d'un rayon de soleil. Quelque part c'est se rapprocher d'un regard de plénitude envers la vie et se détacher du regard banal, tendu, voire crispant que la vie de tous les jours tend nous infliger.

Donc le bonheur intérieur est un état de conscience, nous ne l'atteignons pas immédiatement ni d'une journée à l'autre. C'est un processus comme le demande toute évolution. Seuls ceux qui sont réellement dévoués pondre le défi « Le chemin qui mène au bonheur demande parfois de renoncer à la facilité, pour suivre les exigences de sa volonté au plus profond de soi »³.

¹ *Ibid.* p.163 - 164.

² <https://youtu.be/6h6SI8w5QDE>

³ GOUNELLE Laurent, *op.cit.*, p.160.

- **L'argent ne fait pas le bonheur :**

Ce n'est pas l'argent, ni le pouvoir qui mènent le monde, c'est le plaisir. Est heureuse la personne qui éprouve du plaisir mental ou physique ; tout est dans la façon de voir les choses. Le bonheur c'est le désir et le plaisir de bien faire. La lenteur, prendre son temps, est parfois une substance du bonheur. La religion permet d'éprouver certaines satisfactions et certaines formes de plaisir, l'amour, l'argent, le pouvoir aussi. Derrière tout ce qui fait tourner le monde il y a une recherche de plaisir, mental ou physique.

« J'étais presque surpris de constater que mon rêve n'était pas démesuré. Je n'aurais pas besoin de devenir milliardaire pour être heureux ni d'être une rockstar ou un homme politique cru. »¹

Tout comme Laurent Gounelle, le journaliste Pascale Senk² confirme l'idée que l'argent ne fait pas le bonheur :

Toutes les enquêtes et statistiques montrent que l'argent n'est pas un facteur décisif, même si le manque d'argent fait le malheur. Une fois atteint le niveau de revenu nécessaire pour satisfaire ses besoins vitaux, ce qui importe plus pour se sentir heureux, c'est l'amitié, la parentalité, la vie amoureuse... On voit bien – et c'est le cas dans toutes les cultures – que toutes les relations affectives sont le facteur déterminant du sentiment d'être heureux. Et plus que tout, c'est l'engagement au service d'autrui, la sensation d'être utile qui crée une satisfaction irremplaçable.

Et donc, l'argent aide à améliorer notre mode de vie, mais elle ne fait pas tout le bonheur, prenant comme exemples, la santé, l'éthique et le temps.

Conclusion :

Le bonheur est un état durable de plénitude, de satisfaction ou de sérénité, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, le stress, l'inquiétude et le trouble sont absents. Le bonheur n'est pas seulement un état passager de plaisir, de joie, il représente un état d'équilibre qui dure dans le temps.

C'est un concept qui a été étudié en philosophie, psychologie et sociologie.

L'analyse thématique, au sens large, est l'analyse d'un ou de plusieurs contenus du texte, de quelque ordre qu'ils soient : du grand thème au thème le plus prosaïque; du thème principal au plus mineur et de l'état au processus.

¹ *Ibid.*, p.62.

² PASCALE Senk, *Santé psycho*, La chasse au bonheur fait-elle du bien heureux, In LE FIGARO p .12, lundi 26 avril 2010.

Selon Louis Hébert ¹ le sens d'un thème ne se produit que dans la différence. On pourrait dire que le sens se produit dans l'identité et la différence. En effet, par exemple, ne définit-on pas souvent le thème comme la répétition d'un même élément sémantique et l'isotopie, comme la répétition d'un même sème (partie d'un signifié) Mais dire d'un élément qu'il est répété suppose que les diverses répétitions de ce même élément sont repérées et distinguées. De ce fait l'étude du bonheur dans notre corpus montre que c'est un thème majeur et répétitif.

¹ <http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf>

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale :

Au terme de cette étude, la problématique centrale de notre thèse semble bien se confirmer à travers les hypothèses que nous avons formulé. Les deux parties qui la constituent s'articulent autour de cette question du bonheur, dans *L'homme qui voulait être heureux* de Laurent Gounelle, l'écrivain contemporain français, et le spécialiste en psychologie dont il a écrit son roman d'une grande qualité, motivé par sa passion et très désireux d'écrire sur la vie et la recherche du bonheur, en plus ses voyages en occident et en Asie qui lui ont inspirés. Le roman en question prend la forme du roman psychologique, qui peut positivement influencer les lecteur à travers son personnage « Julian » qui évolue au cours du roman en développant sa personnalité, d'ailleurs ce qui caractérise aussi sa persévérance, sa faim de vivre sa détermination de trouver le bonheur après avoir vécu une expérience de thérapie. Il a passé de la colère à la stupéfaction, de la stupéfaction au doute, du doute à la compréhension, de la compréhension à l'acceptation, de l'acceptation à la reconnaissance, la reconnaissance à l'admiration, afin de se délibérer de ses contraintes affectif et trouver son bonheur.

Nous avons voulu montrer le rôle du paratexte et son impacte sur les lecteurs. En plus des habituels renseignements sur l'auteur, le paratexte couvre bien souvent des informations qui renforcent encore le cadrage générique. Ces aspect soit typographiques ou iconographiques qui comportent (titre épigraphe, dédicace..), ils permettent au lecteur d'identifier le genre et de le situer dans une échelle de légitimité des genres relevant de la diffusion élargie se caractérisant ainsi par un contrat de lecture clair et par un centrage sur l'intrigue ou bien sur l'écriture.

« *L'homme qui voulait être heureux* » serve non seulement à désigner un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit. C'est un titre « thématiques » il décrit le contenu de cette œuvre en une seule expression.

Les illustrations de première et la quatrième de couverture eux aussi remplissent un rôle très important et contiennent pas mal de fonction à la fois publicitaire (elles sont conçues pour attirer le lecteur), référentielle (elles disent quelque chose du contenu du livre), esthétique (elles ont un effet décoratif) et idéologique (elles sont liées à des normes culturelles). Elles fonctionnent aussi comme instructions génériques. Ces illustrations iconographiques, en ce qu'elles ancrent le roman dans un imaginaire, conditionnent la lecture et renforcent le pacte générique, ou le thème déjà établi par le titre.

Le roman de Laurent Gounelle est l'un des moyens symboliques de la communication par excellence. Il transmet une philosophie qui aide à mieux se comprendre, à mieux comprendre les autres et l'environnement dans lequel on vit. Ce roman est une voie qui permet

d'apprendre à gérer de façon paisible et sans stress, les problèmes, de gagner en joie et en bonheur durables.

Pour l'écriture de Laurent Gounelle le « bonheur » est un thème majeur dans ses roman y compris *l'homme qui voulait être heureux*, pour lui le bonheur est un état intérieur, une capacité que nous allons développer à chaque instant en ayant des butes dans sa vie en acceptant et en aimant ce qui nous entoure, en comprenant que nous ne sommes pas nos pensées, ni nos conditions de vie et encor moins nos comportements. Ce que nous sommes réellement, au de là, de tout celà, nous le découvriions en acceptant nos émotions, et nous serons alors en mesure de créer notre propre réalité.

Pour être heureux nous devons répondre à nos besoins essentiels, nous devons nourrir notre cors mais également notre esprit et notre être intérieur pour connaitre nos besoin, essentiel nous devons être à l'écoute de nous-mêmes, de ce que nous ressentons en nous, sans que nous nous laissons piéger par l'illusion de nos pensées.

Pour être heureux, nous devons augmenter notre niveau de conscience de nous-mêmes et de la vie, de créer un autre regard sur tout ce qui est, le regard du cœur, le regard de l'amour et non plus le regard du mental, pour se libérer de nos pensées, nos jugements et de l'analyse des choses ; nous devons les accepter et les vivre intensément au lieu de penser.

Et donc d'après, notre écrivain le bonheur, c'est quelque chose qui se vit, il faut du sacrifice, et un peu de volonté pour changer notre réalité, et d'accepter cet engagement, volontairement, et intensément dans l'aventure de la vie, il faut accepter également de créer les choses plutôt de les subir.

REFERANCES BIOGRAPHIQUES :

Références bibliographiques :

1. Corpus :

GOUNELLE Laurent *L'homme qui voulait être heureux*, France, Ed, Pocket, 1 avril 2010.

2. Autres ouvrage du même auteur :

Les dieux voyagent toujours incognito, France, Ed, Anne Carière 2010.

Le philosophe qui n'était pas sage, France, Ed, Kero, 2012.

Le jour où j'ai appris à vivre , France, Ed, kero, 2014.

3. Ouvrages Théoriques et critiques :

-ARISTOTE *L'éthique à Eudème* Traduit du grec par M. THUROT, Ed. Firmin Didot, 1824.

-BARTHES, Roland, Michelet pour lui-même, Paris, Ed du seuil, 1934

-C.Achour/ S.Rezzoug, *Convergences critiques, Introduction à la lecture littéraire*, Oup, 1990.

-DOUSHROVSKY Serge, *Pourquoi la nouvelle critique*, Ed Mercure de France.1966.

-GENET, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition seuil, coll. « poétique »1987.

-GENTTE Gérard, *Bardadrac*, Seuil, 2006,

-GRIVEL Charle, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Mouton, 1973

-GREVAIS Bertrand, BOUVET Rchel, *Théories et pratique de la lecture littéraire*, éd Presses de l'univers du Québec, 2007.

-GASTON Bachelard, *La poétique de la rêverie*. 1960, Daniel Boulagnon, Ed, bénévole France, 1968.

- HAMON Philippe, *Du descriptif*, Paris, Ed Hachette, 1993.

- JOLY Martine, *L'image et les signe*, Paris, Ed Nathan Université, 1994.

-KENAN-S. Rimmon, *commentant les travaux de Kuno et de Reinhart*; cf. « *Qu'est-ce qu'un thème ?* », Poétique, 64.

- LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed .seuil, 1975.

-PASCAL, Balais, *Pensées*, XVII siècle, Ed Michele le Garu , 1670.

-P. LANE, 1992, *La périphérie du texte*, Paris : Nathan Université, 1992.

-RICHARD J.Pière *Poésie et profondeur*, Paris, Éd du Seuil 1955.

- RENAN Ernest, *L'avenir de la science*, Paris, Ed Garnier-Flammarion, 1995.

-VINCENT Jouve, *Poétique du roman*, Arman colin, Paris, 2007.

-Vygotski, L.S. (1985). *Pensée et langage*. Paris : Messidor/Éditions sociales. 1985.

4. Mémoires et thèses consultés :

-FOUET, Jeanne, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon. Doctorat. 1997.

-HOEK Leo, *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 1981.Cité par J-P, Glodenstein, *Entrées en littérature*, Paris, Hachette, 1990.

- Gérard Genette, *Seuils*. Paris, Seuil. 1987, p. 126, cité par Khalid Zekri *Etude des incipit et des clausules dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et celle de Jean-Marie Gustave Le Clézio*. (Doctorat) Paris XIII, 1998.

- GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane /BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits ; convergences critiques II, Edition du Tell, Blida(Algérie), 2002

-HAIMER, Meriem, *La relation paratexte-texte dans le roman de « Sarrasine » de Balzac*, Mémoire de MASTER, option : langues, littérature, et culture d'expression Française, université de Mohammed kheider Biskra, juin 2013

-Professeur BOUGEROL *Développement psychologique : Personnalité et tempérament*, Chapitre 2, Université Joseph Fourier de Grenoble, Année universitaire 2010/2011.

5. Articles scientifiques :

-BARTHES, Roland, *Michelet pour lui-même*, éd, du seuil, 1934 cités par Michel Collot, Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. Consulté le 22 novembre 2011.

-BECK Selenne, Le bonheur lexique, *Lettres et Arts*, février 2006.

-CARIBONI KILLANDER Carla, SOL, FRAA01 VT 2013

-Collo Michel. *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications*, Variations sur le thème. Pour une thématique, 1988.

-COUZINET, Vivine /CHAUDIRON, Stéphane, Organisation des connaissances à l'Ere Numérique, Presses universitaires du MIRAIL, N° :75,2008.

-C.GRIVEL, *Méthodes du texte*, In *Introduction aux études littéraires*, 1973.

-DARGENT François, In Cluture Livre ,11/10/2009, le FIGARO.fr

-DELAS Daniel, *Langage*, le stylique française, Vol 29, 1995.

-Épicure, *Lettre à Ménécée* 129, in *Épicure et les Épicuriens*, textes choisis, collection Sup, éd. PUF, 1971.

-JEAN-Marie Durand, *Roger-Pol Droit contre les prophètes de bonheur*, sur www.lesinrocks.com, 17 mars 2015, consulté le 29 mars 2015.

-Le cours de BOUDDHA, Bouddhadasa Bhikka, Le Dhamma du foret. <http://www.Dhamma.de> la foret. Org

Long poème de VOLTAIRE, publié en 1736.

™ Méthode Coué- Définition - SantéMédecinesantemedecine.journaldesfemmes.com/faq/20765-methode-coue-definition

-PERONNET, Valirie, L'homme *qui voulait être heureux*, Psychologies, mars 2010

6. Dictionnaires :

- CLAUDE, Aziza, SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires* / avec la collaboration de Raphaël Djan, Michèle Douérin , Jean-Pierre Juillet, René Louis, Ed F. Nathan, Paris 1978.
- Dictionnaire De Français, *Larousse*, 2010.
- GOLDIN-Christian, *Bonheur, Dictionnaire de philosophie*, Ed, Fayard, 2004.
- MARC - Pierre, ANNE-Biasi, PIRROT-Herschberg , *Dictionnaire de critique génétique de l'ITEM.* , version du 21 décembre 2010.
- N. Sillamy, *Dictionnaire de Psychologie*, 1980.

7. Sitographie :

- Définitions abduction - Dictionnaire de françaisLarousse www.larousse.fr/
- Espace francais.com / bouddha cours de BOUDDHA, Bouddhadasa Bhikka , Le Dhamma de la foret, <http://www.dhammadelaforet.org>
- Épictète, Entretiens Livre IV, VI <http://www.espacefrancais.com/citations/?searchq=possession&show=100>
- siècle/bonheur-chez-pascal+74
- <http://bibliotheq.net/blaise-pascal/pensees/page-54>.
- <http://dicophilo.fr/definition/bonheur/>
- <http://encyclopédie.eu/>
- <http://www.editions-quintessence.com/>
- <http://encyclopédie.eu/>
- <http://www.laurentgounelle.com/index.php/livres/l-homme-qui-voulait-etre-heureux>
- http://www.lexpress.fr/culture/livre/heureux-qui-comme-gounelle_893068.html
- <http://www.psychologies.com/Therapies/Developpement-personnel/Epanouissement>
- www.scienceshumaines.com
- <http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf>
- <http://www.cairn.info/revue-etudes-2010-1-page-53.htm>
- <https://www.lettres-et-arts.net/histoire-litteraire-17-18eme/bonheur-xvieme-xviii->
- <https://youtu.be/6h6S18w5QDE>

RESUMES :

Français :

Le bonheur n'est pas quelque chose de l'extérieur, c'est un aspect en tout Homme, peu importe sa condition, son niveau de vie, sa culture, le bonheur est en soi. Nous avons choisi le « bonheur » comme étant le thème majeure de notre travail de master en s'appuyant sur un roman psychologique *L'homme qui voulait être heureux* de l'écrivain français et le spécialiste en développement personnel, Laurent Gounelle, pour étaler notre problématique sur l'écriture du bonheur dans ce corpus.

L'objectif de ce mémoire est d'expliquer comment l'écrivain a évoqué le bonheur dans cet œuvre en se basant sur des méthodes psychologique exercées par une sorte d'un maître spirituel sur le héros, qui cherche à être heureux, comme nous le dévoile le titre du roman . De ce fait nous avons consacré une partie de notre travail sur l'étude paratextuelle et scriptovisuelle afin de montrer son impacte sur le lecteur et sur la compréhension de l'œuvre.

Mots clés : le bonheur, l'auteur, personnage, le thème majeur, paratextuel , psychologie, philosophie, littérature.

Arabe

المخلص

مهما كانت ظروفه مستوى معيشتة او حتى ثقافته, السعادة هي ليست شيء ظاهري بل هي موجودة في داخل كل إنسان فالسعادة كامنة بوجدانه.

لقد اخترنا كمحور أساسي في تحليلنا موضوع السعادة, كما وضحه الكاتب الفرنسي والمختص في علم النفس والتطوير الذاتي "الوران غونال" في إحدى رواياته "الإنسان الذي يريد ان يكون سعيد", على إثر هذا قمنا بطرح إشكالية الكتابة لموضوع السعادة في هذه الرواية كعينة.

الغاية من هذه المذكرة دراسة مفهوم السعادة كموضوع وكيفية كتابته في الرواية, التي اعتمد فيها الكاتب على السبل والمناهج المستخدمة في علم النفس, بإدماجه لشخصية الرجل الروحي وكان له الفضل في تطبيق هذه الأسس على بطل الرواية الذي هو بصدد البحث عن السعادة كما يجسده لنا العنوان. وعلى هذا الأساس خصصنا جزء من هذا العمل في دراسة حيثيات الكتاب لتبيين مدى تأثيرها على القارئ وفهمه الرواية .

الكلمات الدالة:

السعادة, الكاتب, الشخصية, حيثيات الكتاب, الموضوع, علم النفس, الفلسفة, الادب

Anglais :

Happiness is not something outside, it is an aspect that any human, whatever his condition, his standard of living, his culture, happiness is inside him. We have chosen "happiness" as a major theme of our work on the basis of the psychological novel

" L'homme qui voulait être heureux " of the French writer, the specialist in personal development, Laurent Gounelle, to spread to explain our problematic on the writing of happiness in this corpus.

The objective of this dissertation is to explain how the author has talked about happiness in his novel basing on psychological methods worked by spiritual master on the hero who is seeking happiness, as it is enveiled in the title of the novel. In this fact we have devoted a part of our work on the paratext and scriptovisual study in order to show its impact on the reader and on the comprehension of the novel.

The key words: happiness, the author, character, the theme, paratext, psychology, philosophy and literature.

LES ANNEXES :

Annexe I :

PERONNE Valérie, revue *psychologique* : mars 2010

« Quand j'étais enfant, j'étais sûr que "plus tard", j'allais être heureux. Mais avant, il fallait que je travaille pour avoir "un bon diplôme et un bon métier", comme me le répétaient mes parents. Cela me semblait logique. J'ai donc été un bon élève. Timide, renfermé, pas doué pour me faire des copains. On ne recevait personne à la maison. Mon enfance a été assez triste et ennuyeuse, mais j'attendais avec impatience d'arriver à "plus tard", quand tout allait commencer. Adolescent, j'ai eu quelques velléités de devenir psychiatre, pour comprendre et aider les humains. Notre médecin de famille m'en a dissuadé. J'ai finalement choisi le métier d'expert-comptable, parce que la poésie des chiffres m'a toujours plu, et que la profession me promettait d'être indépendante et de "conseiller les entreprises", comme disait la plaquette de présentation. J'aimais cette idée de "conseiller".

Théâtre et parapente

J'avais 23 ans quand je suis enfin arrivé à "plus tard" : j'avais réussi cinq années d'études supérieures plutôt difficiles, et trouvé un premier boulot bien payé dans une bonne entreprise. Il ne m'a pas fallu très longtemps pour encaisser le choc : j'avais suivi tout le cursus sans accroc, bien travaillé, bien réussi. Pourtant, "plus tard" ne tenait aucune de ses promesses. J'étais mal dans ma vie et dans ma peau; "handicapé" de la rencontre depuis toujours, je ne savais jamais quoi faire de mon corps trop grand et trop maigre, quoi dire dans une conversation. J'avais très peu d'amis, avec qui je ne savais pas comment communiquer. J'étais rempli d'émotions qui m'encombraient et me paralysaient sans que je puisse les exprimer. Et, pour couronner le tout, mon travail m'ennuyait à mourir. J'étais malheureux. Mais incapable de m'y résoudre : depuis ma naissance, j'attendais ce moment-là pour que ma vie commence enfin !

J'ai donc décidé de prendre le taureau par les cornes. Je me suis inscrit à des cours de théâtre pour soigner ma timidité et partager mes émotions. J'ai aussi appris à faire du parapente, pour affronter ma peur du vide. Et, pour faire bonne mesure, j'ai changé d'entreprise, en espérant trouver plus d'intérêt à mon nouveau poste. Cela n'a pas marché. Ce métier d'expert-comptable pour lequel j'avais tant travaillé n'était définitivement pas fait pour moi... Et même si je savais désormais m'envoler en parapente et affronter ma peur en montant sur les planches, j'étais toujours aussi malheureux. De plus en plus, même : je ne voyais plus du tout comment accéder à ce bonheur que j'espérais depuis toujours, ni comment trouver ma place dans ce monde.

Rencontre avec la PNL

D'un commun accord, avec mon employeur, nous avons négocié mon départ : il était clair que la finance ne me convenait pas. Avec les indemnités, je me suis lancé dans l'import-export ; un vrai fiasco ! J'avançais vers mes 30 ans, et je commençais à vraiment désespérer de savoir mener ma

vie. Je me suis mis à lire des livres et des livres de développement personnel. Jusqu'à tomber sur un premier manuel de PNL. Cette méthode, la programmation neurolinguistique, essaie d'expliquer comment nous construisons notre propre expérience du monde et comment nous pouvons la transformer. Cela a été une révélation. Comme si j'avais enfin trouvé mon mode d'emploi ! Grâce à mes économies, j'ai commencé à me former en PNL, avec passion. J'avais la sensation d'apprendre enfin la vie. Je me voyais me transformer, petit à petit : stage après stage, j'entrais plus facilement en contact avec les autres, j'ai commencé à pouvoir laisser émerger des émotions, et à les partager. J'ai compris que depuis mon enfance, je n'avais fait qu'attendre et rêver à un hypothétique "plus tard", sans être capable de me préoccuper de "maintenant" et de le savourer. Mais c'était terminé !

La PNL a été un déclencheur, une porte que j'ai ouverte sur l'univers captivant des sciences humaines. Je m'y suis engouffré. Je suis devenu boulimique de formations, n'hésitant pas à sauter dans un avion pour rencontrer un peu partout dans le monde les plus éminents spécialistes... Un jour, la vice-présidente d'une grande société de formation aux Etats-Unis m'a appelé pour que je vienne animer avec elle un stage en Finlande, et j'ai compris que je savais enfin ce que je voulais et que j'étais prêt à devenir consultant. Ma voie s'ouvrait, et je n'avais plus qu'à m'y engager corps et âme : aller dans les entreprises, transmettre, former les gens à vivre mieux. Juste avant de commencer ce nouveau métier, en 1995, je suis parti faire un séminaire à Bali. J'aurais dû être aux anges, mais, bizarrement, j'ai eu un gros coup de blues là-bas. Un coup de blues salutaire, qui m'a permis de réaliser que le bonheur ne dépend pas d'éléments extérieurs, mais de ce qui se passe en nous. C'était l'information capitale qui me manquait pour commencer ma nouvelle vie ! La preuve : en rentrant, tout s'est dénoué. Je sais que c'est un peu bizarre de le dire comme ça, mais je me suis mis à aimer les gens, comme un fou. Moi qui m'étais protégé des autres toute ma vie, j'ai basculé vers eux et cela m'a émerveillé, illuminé. J'avais trouvé ma voie, et tout me tombait du ciel ! J'ai rencontré Zoé, la femme de ma vie. J'ai monté mon entreprise de formation, et les clients sont arrivés à la pelle...

En 2006, j'ai eu 40 ans. Mon père et mon meilleur ami sont morts. Zoé était enceinte de notre premier enfant, Léonie, qui est née à l'automne. Un jour d'été, je me suis mis au travail : j'avais besoin d'écrire, de partager tout ce que j'avais appris au cours des dernières années, de transmettre le plus simplement possible ces choses qui peuvent transformer une existence. De raconter comment la relation avec soi-même, et avec les autres, rend heureux. C'est venu tout seul : un roman, que j'ai baptisé *L'Homme qui voulait être heureux* comme une évidence. Quand il a été terminé, j'ai appelé un éditeur, presque au hasard, et il a été publié. Je n'ai même pas réalisé à quel point c'est rare que tout soit si facile ! Je n'y connaissais rien en édition. J'avais

seulement l'impression que, puisque j'avais écrit ce livre pour qu'il soit lu, c'était normal qu'un éditeur le publie.

Profondément heureux

J'ai aussi trouvé normal que les gens l'achètent, puisque je l'avais écrit pour eux. Je ne me suis pas du tout rendu compte – et je crois que je ne me rends toujours pas compte, malgré tout ce que l'on m'en dit – que *L'Homme qui voulait être heureux* était un incroyable succès de librairie et qu'il avait été traduit en douze langues. Je n'en prends pas la mesure, parce que, dans le fond, cela n'est pas très important. Je fais ce qui me semble juste, sans stratégie de réussite. Et ce qui est juste pour moi, en ce moment, c'est de transmettre au plus grand nombre ce que j'ai compris de la vie. Nous avons eu une deuxième petite fille, Charlotte, et j'ai écrit un deuxième livre, *Dieu voyage toujours incognito*. Parce que je crois que l'être humain est si merveilleux, inouï de complexité, de beauté et de perfection que la vie ne peut pas se résumer à passer quelque temps sur terre puis disparaître. Et aussi parce que j'ai foi en l'avenir : le monde va mal en ce moment, mais je suis convaincu que ce n'est qu'une phase de transition, un mal nécessaire pour permettre un revirement de situation. On ne peut pas être mieux placé que moi pour savoir qu'un livre peut changer son lecteur : c'est exactement ce qui m'est arrivé. Depuis, je suis profondément heureux. C'est la moindre des choses de partager, il me semble. »

ANNEXE II

Heureux qui, comme Gounelle... Par Géraldine Catalano, publié le 20/05/2010 à 07:00

Il y a un an et demi, Laurent Gounelle, le coach romancier, était un inconnu. Hissé en tête des ventes avec deux livres au message simple et optimiste, il fait le bonheur des fans.

Il y a cet homme qui a roulé plus de 150 kilomètres jusqu'à la Foire du livre de Brive rien que pour lui serrer la main. Cet ancien PDG qui lui a avoué : "Votre livre est celui que j'aurais aimé écrire." Ces nombreux anonymes brûlant d'obtenir les coordonnées de Maître Samtyang, le sage balinais qui délivre de son spleen le héros de *L'homme qui voulait être heureux* (Anne Carrière), avant d'apprendre, déçus, qu'il n'existe pas. Les lecteurs plus ou moins célèbres : Estelle Lefébure, la joueuse de tennis Alizé Cornet, et même Brigitte Lahaie. Mais, de tous les membres du fan-club de Laurent Gounelle, c'est Babette la plus enthousiaste : "Ce livre a bouleversé ma vie ! Chaque fois que je suis invitée à dîner, je l'offre en cadeau", clame cette Lilloise mère de quatre enfants. Babette porte aujourd'hui un joli brushing : celui qui est devenu un ami est de passage à Lille pour une rencontre avec ses lecteurs. Le voici justement qui s'avance, jeune homme de 43 ans aux jambes en aiguille, au regard bleu clair et au sourire timide. Durant une heure, l'ancien contrôleur de gestion converti au développement personnel cause "thérapie cognitive", "estime de soi" et "perversion du capitalisme". "Comment faire pour que les gens retrouvent confiance en l'avenir ?" interroge un lecteur au premier rang. "Pensez-vous qu'il y

aura une autre crise ?" poursuit un deuxième. Gounelle fourrage dans ses souvenirs d'étudiant en économie à Dauphine pour critiquer le modèle français, surprotecteur et anxiogène. Aux plus inquiets il suggère de dresser la liste de leurs peurs, afin qu'ils les surmontent mieux. A la fin, l'assemblée applaudit, les mains chargées d'exemplaires de *Dieu voyage toujours incognito* (Anne Carrière), son deuxième roman, catapulté dans le palmarès des meilleures ventes dès sa semaine de parution, fin février. Babette est ravie.

Simple comme un coup de fil passé au culot

Des gens heureux, il n'y a que ça depuis un an et demi autour de Laurent Gounelle. Anne Carrière, surtout, son éditrice, qui n'avait pas connu pareil triomphe depuis *L'Alchimiste*, de Paulo Coelho et dont la maison d'édition, en grande difficulté financière en 2009, avait bien besoin d'une petite cure de bien-être. Sorti en toute discrétion en février 2008, écrit en trois mois - mais nourri de quinze ans d'expérience, dit son auteur - dopé par un formidable bouche-à-oreille, le livre s'est écoulé à 216 000 exemplaires : mieux que les derniers Matthieu Ricard et Christophe André réunis ! Un bonheur simple comme un coup de fil passé, au culot, un jour de printemps 2007, au numéro 104 du boulevard Saint-Germain : "J'avais envoyé mon manuscrit à quatre éditeurs, sans succès. J'ai alors appelé directement Anne Carrière en la suppliant de me donner une chance", raconte Laurent Gounelle. "A la lecture, j'ai tout de suite senti d'immenses qualités de partage", se souvient l'éditrice.

A l'heure où le bonheur tient lieu d'idéologie, comment, en effet, ne pas se laisser caresser par le vent chargé d'optimisme candide soufflé par le bienveillant Gounelle ? "Dans le monde secoué qui est le nôtre, *L'homme qui voulait être heureux* ressemble à un équipement de survie. Il décline de façon romanesque une psychologie simpliste qui refuse le drame de l'âme humaine mais se révèle rationnelle et efficace", analyse le philosophe Michel Lacroix. Rationnel, c'est le mot : derrière le coach gentil tout plein se cache un bûcheur frotté au pragmatisme anglo-saxon lors de nombreux stages psy outre-Atlantique. La couverture vert luxuriant, c'est lui. L'idée d'une campagne publicitaire ciblée - dans le magazine *Psychologies* et sur le site *Cadremploi.fr* - lui encore. Sa prose, d'une simplicité d'écolier, une volonté assumée de toucher le plus grand nombre. "Même si j'adore Marguerite Yourcenar et Dostoïevski, je n'ai pas de grande prétention littéraire. Sur une formule esthétique je privilégierai toujours la clarté du message." Il résume ainsi le sien : "La plupart des limites de notre existence sont une création de notre esprit."

Mince... On n'y aurait pas pensé. L'auteur sourit : "Entre énoncer une évidence et la mettre en pratique dans sa vie, il y a un pas immense." Gounelle sait de quoi il parle, lui qui, il y a quinze ans, a bousculé le scénario rodé de son existence pour s'écrire un destin. L'enfant de la moyenne bourgeoisie des Hauts-de-Seine - un père scientifique, une mère kinésithérapeute - dirigeait un grand magasin de bricolage et s'ennuyait. L'affaire d'import-export qu'il monte plus tard l'amuse

encore moins : elle périlite et le plonge dans les affres de la dépression. Amaigri de 10 kilos, malheureux mais incapable de savoir pourquoi, le grand garçon gauche découvre alors la psychologie cognitive. La programmation neurolinguistique (PNL), plus précisément, nom jargonieux désignant - si l'on a bien compris - "une méthode de thérapie visant à s'approprier des modèles d'excellence". Une révélation, qui marque la fin de son errance. Le gamin surcuvé par sa mère est aujourd'hui père de famille et un communicant réclamé dans le monde entier : un jour à Clermont-Ferrand, où il enseigne la gestion des marchés financiers à la Faculté, demain en Bulgarie ou en Suisse. La droite l'a convié à participer à un colloque sur le social au ministère de l'Emploi. Le "Laboratoire des idées" du Parti socialiste, dont la première secrétaire parle beaucoup de "bien-être" ces temps-ci, songe à l'inviter à débattre sur sa lettre d'info. Il n'y a que dans les locaux de Pole Solution, la société de coaching qu'il a créée en 1997, qu'on ne le croise plus guère. Son nom a même disparu de la page d'accueil du site de l'entreprise ! "Je l'ai effacé par refus du mélange des genres. L'idée de convertir mes lecteurs en clients me mettait mal l'aise."

ANNEXE III

DARGENT François, In *Culture Livre* ,11/10/2009, le FIGARO.fr

«L'Homme qui voulait être heureux» de Laurent Gounelle - Son roman s'est vendu à 85 000 exemplaires.

Pour être heureux, il faut être bête, égoïste et en bonne santé » : chaque époque a ses vérités et ses recettes. À l'illustre Flaubert, qui affirmait définitivement cela au XIXe, un inconnu, Laurent Gounelle, prétend aujourd'hui donner une contre-réponse. Il la développe en un peu plus de deux cents pages dans son roman *L'Homme qui voulait être heureux*, un de ces stupéfiants succès de librairie autour du bonheur. Sorti en février 2008, ce livre, qui conte la quête d'un simple quidam pour trouver sa voie - être en accord avec lui-même ? Ne plus se trouver trop maigre ? Choisir sa vie ? Avec la certitude pour le lecteur que tout deviendra clair à la fin de l'ouvrage ? -, s'est depuis lors vendu à 85 000 exemplaires. Sans tambour ni trompette. Heureuse, son éditrice, Anne Carrière, reconnaît avoir succombé à la lecture de ce manuscrit au ton très décomplexé, envoyé par la poste par un spécialiste du « développement personnel » : « Il apporte certainement quelque chose aux gens et séduit par sa simplicité. Son succès est le résultat du bouche-à-oreille. Il me rappelle un autre de nos auteurs, Paulo Coelho. On achetait aussi *L'Alchimiste* pour faire du bien à ses proches. »

« Faire du bien » : la formule est lâchée. À l'heure où la quête du bonheur relève d'une impérieuse obligation, ces livres qui occupent régulièrement les listes des meilleures ventes apparaissent comme autant de sésames vers la terre promise. Certains l'ont compris qui en font une spécialité. Au grand magasin du bonheur, on retrouve donc régulièrement en tête de gondole

le psychiatre Christophe André, qui dispense ses leçons de félicité à travers des best-sellers publiés chez Odile Jacob, un gage de sérieux. Sa réussite tient à plusieurs facteurs. Ce spécialiste évite notamment le jargon de ses pairs et fonde toutes ses réflexions sur des exemples concrets. Il n'en finit plus de décliner le concept et ses multiples dérivés, de la recherche de l'estime de soi à la maîtrise de ses états d'âme, au risque de diluer son propos initial.

La tentation du grand brassage

À l'opposé d'un discours fondé sur l'expertise médicale, le bien nommée maison d'édition Jouvence publie depuis plusieurs mois des petits ouvrages que l'on s'arrache. Son Petit Cahier d'exercices d'entraînement au bonheur est un mélange des genres qui fait mouche. On y apprend à dresser la liste de ses bonnes actions et à traquer ses moments de stress entre un proverbe hindou et une citation de Bouddha. Notons au passage que le Bienheureux n'a jamais été autant accommodé dans ce syncrétisme débridé qui caractérise notre époque. Le romancier Laurent Gounelle l'avoue d'ailleurs en quatrième de couverture de son ouvrage. Il doit son inspiration à de multiples rencontres avec des praticiens, qu'ils soient « experts américains en neurosciences, shamans péruviens ou sages balinais ».

À la tentation du grand brassage multiculturel et confessionnel, certaines voix préfèrent recadrer le sujet, tel le cardinal Christoph Schönborn, auteur d'Une vie réussie. L'archevêque de Vienne réhabilite le « petit bonheur simple », préambule nécessaire au grand bonheur, et rappelle que la politique doit à ce titre ne pas viser à créer le paradis sur terre mais à permettre et à promouvoir un certain bien-être des hommes.

Difficile, dans ce concert de voix parfois discordantes, de trouver la conclusion, à moins, comme Georges Minois, d'être un brin méchant :

«Le bonheur, c'est comme Dieu, tout le monde en parle mais personne ne l'a jamais vu.»